

# MEMOIRES MINORITAIRES

Ce document est mis en ligne par l'association Mémoires minoritaires sous la licence Creative Common suivante : CC-BY-NC. Vous pouvez ainsi librement utiliser le document, à condition de l'attribuer à l'auteur.trice en citant son nom. La reproduction, la diffusion et la modification sont possibles, en revanche l'utilisation ne doit pas être commerciale. Pour plus d'information : <https://creativecommons.org/>

Pour soutenir notre initiative indépendante, merci de faire un don à l'adresse suivante : [DONNER](#)

Votre don permettra de pérenniser la libre diffusion des archives LGBTQI+. Exemple : 5 € = 1 fanzine, 10 € = 1 numéro de revue...

Nous ne sommes pas responsables des propos ou des images des documents numérisés : ceux-ci peuvent être destinés à un **public averti** et **majeur** (langage violent, images pornographiques, discussion sur des sujets sensibles, destruction du patriarcat, jets de paillettes, etc...).

Si vous êtes propriétaire d'un document numérisé, merci de nous contacter rapidement à l'adresse mail suivante : [contact@memoiresminoritaires.fr](mailto:contact@memoiresminoritaires.fr) . Nous retirerons le document dans les plus brefs délais et nous serons heureux.ses de discuter avec vous des modes de diffusion futurs.



# arcadie

revue littéraire  
et scientifique

186

seizième année

Juin 1969

REVUE PARAISSANT LE 15 DE CHAQUE MOIS

TARIF DES ABONNEMENTS

1 an 6 mois  
France, Italie, Communauté Française .. 40 F 20 F  
Etranger ..... 50 F 25 F  
Abonnement de soutien : 1 an : 50 F — Etranger : 60 F  
Abonnement d'Honneur : 100 F  
Le numéro : 4 F

« Arcadie » est toujours expédié sous pli fermé

Abonnements - Correspondances - Envoi de textes

« ARCADIE »

19, rue Béranger, Paris-3<sup>e</sup>

Chèque bancaire ou C.C.P. Paris n° 10 664-02

au nom de « ARCADIE »

La Direction reçoit uniquement sur rendez-vous.  
Les Auteurs qui sont avertis que leur texte n'est pas accepté  
peuvent le reprendre à la Direction. Celle-ci décline toute  
responsabilité pour les manuscrits qui lui sont confiés.  
Les textes publiés engagent la seule responsabilité des Auteurs.  
Tous droits de traduction, de reproduction et d'adaptation  
réservés pour tous pays, y compris l'U.R.S.S.

Timbre pour toute correspondance.

1 F pour tout changement d'adresse

C.O.C. postbox 542. Amsterdam. Hollande.  
Forbundet af 1948, Postbox 1023. Copenhague. K.  
Forbundet av 1948. Postboxes 1305. Oslo. Norvège.  
Riksförbundet för sexuell likaberättigande  
Box 850. Stockholm. I. Suède.  
Mattachine, Mission Street, 693, San Francisco, U.S.A.  
One. 2256 Venice Bd. Los Angeles 6 (U.S.A.)  
Janus Sty. Room 229.34 South Seventeenth St. Philadelphia 3 (U.S.A.)  
Club 68. Postfach 417. Zurich 8022

Renseignements à « Arcadie »

« Copyright « Arcadie 1969 »

— Le Directeur A. BAUDRY - Imp. Nouvelle - ILLIERS  
Dépôt légal 1969. N° 432 — Imprimé en France

# ARCADIE

REVUE LITTÉRAIRE ET SCIENTIFIQUE

SEIZIÈME ANNÉE

JUIN 1969

## SOMMAIRE

Présents dans le monde, par ANDRÉ BAUDRY .....	281
Nouvelles de France, par JEAN-PIERRE MAURICE ..	284
Lectures d'Amérique (suite), par MARC DANIEL ..	290
L'homophilie outre-Rhin, par ANDRÉ CALAS .....	298
Nouvelles des Pays-Bas, par STEVEN ASVEER .....	302
Les Graffiti érotiques de Paris en Sorbonne, par ROBERT AMAR .....	307
Mademoiselle Raucourt, par PIERRE ROBERT .....	311
Noir, impair et manque, par YVES FERSEN .....	314
Autriche — Suisse — Savoie, par DEMIS .....	318
LIVRES :	
Tête dure, de Marc ORAISON .....	322
Le Bagarreur, de Floyd SALAS .....	324
Les Bonheurs défendus, de Jean CHALON .....	325
La Java, de Daniel DEPLAND .....	326

## I LIKE IKE...

Le général Eisenhower est mort le 28 mars dernier. A priori, on ne voit pas bien en quoi cette nouvelle intéresse **Arcadie**. Le mari de Mamie n'a jamais, certes, été soupçonné de partager les goûts de tant d'autres généraux illustres du passé.

Mais voici : un journal canadien nous apprend qu'alors qu'il était Président des Etats-Unis, Eisenhower déclara un jour que l'homosexualité n'était pas un « problème », mais un « fait », et qu'à ce titre une législation nouvelle devait être élaborée le plus tôt possible.

Prise de position particulièrement lucide et honnête de la part d'un homme que rien n'y obligeait.

Saluons donc sa mémoire, et souhaitons que son successeur (et ami) Richard Nixon entende son message...

---

---

## SALON DES ANTIQUITÉS

DU NORD DE LA FRANCE

DU 4 AU 7 JUILLET

Place de l'Hôtel-de-Ville

59-ARMENTIERES

*Rendez-vous des Amateurs et Collectionneurs*

*de tous Pays*

*Avec des Exposants de toutes les Régions de France*

## PRÉSENTS DANS LE MONDE

par ANDRÉ BAUDRY.

Lors de notre récente enquête une majorité importante d'Arcadiens a exprimé le souhait que chaque numéro de notre revue porte ma signature, même si ce doit être un très court éditorial.

J'obéis.

J'obéis d'ailleurs sans contrainte. J'ai toujours quelque chose à dire. Tout d'abord on se souvient de ma *Lettre ouverte au Cardinal Garrone*, parue dans notre fascicule de février 1969.

J'ai récrit depuis au Cardinal.

Je lui disais l'étonnement des homosexuels devant son silence.

Mgr Garrone n'a pas répondu, je vais lui récrire. Je le poursuivrai inlassablement. Je veux que sa conscience — car il doit bien en avoir une! — lui fasse mal.

Cette *Lettre ouverte* fut envoyée par nos soins à tout l'épiscopat de France.

Un évêque, très poliment, a répondu.

Un archevêque aussi. Et il se dit convaincu de la nécessité d'un dialogue entre l'Eglise et les homosexuels.

Radio Luxembourg ayant annoncé, dans son habituelle émission au cours de laquelle un évêque est interrogé, que venait le tour de Mgr Garrone, à Paris, comme nous le pûmes, nous avertîmes les Arcadiens. Beaucoup écrivirent. R.T.L., au cours de son émission, n'a pas daigné poser cette question à Mgr Garrone. Il n'y eut donc pas de réponse.

Mais tous ceux qui avaient donné leur adresse ont reçu, un temps après, une lettre signée de l'abbé Berthier, chargé des émissions religieuses à R.T.L., et membre important du Comité du Cinéma Catholique.

Triste lettre. Pauvre lettre. Inadmissible lettre.

Et bien sûr, j'ai dit à l'abbé Berthier pourquoi les homophiles ne sauraient se contenter de charité, de pitié, de mansuétude, de bénédiction. Car telle est la première partie de sa lettre.

On veut bien, dans l'Eglise, croire aux souffrances et aux difficultés des homophiles.

Mais la seconde partie de cette épître, sèche comme la doctrine, reprend les éternelles idées de *nature*, d'*improductivité* de cet amour, du *mal*, du *déséquilibre*, de l'*Anormal*.

Audacieux, j'ai dit à cet abbé : « L'Assemblée générale de l'Episcopat de France prend l'habitude d'interroger, au cours de sa session à Lourdes, des laïcs, sur des sujets importants de la politique, de l'économie, de la sociologie, des mœurs... Pourquoi cet Episcopat ne demanderait-il pas au Directeur d'*Arcadie* de venir lui exposer le problème homophile qui concerne tant de prêtres, de religieux, de religieuses, et tant de chrétiens. »

... Mes chers Arcadiens, si je suis « convoqué » à Lourdes, je vous le dirai.

\*

\*\*

Nous inaugurons donc comme promis les *Nouvelles de France*.

Et beaucoup d'autres *nouvelles* (Espagne, Allemagne, Hollande..., prochainement le Mexique, le Brésil, d'autres suivront).

Nous espérons ainsi satisfaire beaucoup d'entre vous.

Je lance un appel à nos lecteurs de pays voisins ou de pays lointains pour nous aider à réaliser ces articles, à les renouveler, à les approfondir.

Beaucoup de nos lecteurs, dans ces nations, sont des professeurs, des avocats, des médecins. Ils savent tenir une plume. Ils savent observer.

Je les mobilise pour ce travail et au nom de tous je les remercie.

Que l'on sache que notre questionnaire sur l'homophilie, envoyé l'an dernier peu de temps avant les événements, renvoyé cette année en janvier ne suscite aucun intérêt chez nos *élites* de France.

Parlementaires, magistrats, médecins, ecclésiastiques, avocats, écrivains, tous nous répondent par un silence absolu.

Notre numéro de rentrée sera consacré aux réponses reçues. Naturellement nous donnerons *tous les noms* de ceux à qui nous avons écrit et qui n'ont pas daigné répondre, quelles que soient leurs responsabilités dans la Cité.

Que l'on sache cependant que j'ai envoyé une lettre aux candidats à la Présidence de la République.

Les homophiles, citoyens comme les autres, non différents des autres. Mais puisqu'on nous sépare volontiers des autres, qu'on nous classe à part, puisque minorité, groupe, il n'y avait pas de raison de ne pas faire entendre notre voix, établie sur la vérité, ferme et digne.

C'est pourquoi la lettre de ce jeune homme publiée en avril dernier a suscité parmi les Arcadiens tant de réactions. Combien se sont reconnus en ce jeune garçon! Combien ont frémi! Combien voudraient voir ce monde changer! Combien agissent?

Un « tiré à part » de cette lettre existe, vous pouvez nous le demander. Glissez-le dans une enveloppe, envoyez-le à ceux qui nous jugent et nous condamnent.

S'ils ont un fils..., s'ils ont un cœur..., s'ils ont le sens de la vraie morale..., ils ne pourront pas ne pas penser qu'il y a là aussi quelque chose qui ne va pas. Et que décidément il y a bien une révolution à entreprendre. A conduire.

*Arcadie* est pour cette révolution.

La vraie. La plus belle. La plus noble.

Celle à laquelle on convie aussi bien un vrai président de la République, qu'un Cardinal Préfet de dicastère du Saint-Siège...

La révolution pour que la fraternité soit. Pour que, quelles que soient nos différences de peau, d'origine, de religion, de milieu social, nous nous entendions tous sur cette terre... et celle d'*Arcadie* enseigne la paix, la sérénité, l'amour, le bonheur.

ANDRÉ BAUDRY.

## NOUVELLES DE FRANCE

par JEAN-PIERRE MAURICE.

*Beaucoup d'Arcadiens, provinciaux et étrangers notamment, ayant bien voulu répondre à notre questionnaire, nous ont demandé, parfois avec insistance, des « Nouvelles de France », comme il y a depuis plusieurs années des « Nouvelles d'Italie ».*

*Notre comité rédactionnel a cru devoir déférer à ces demandes pour les raisons suivantes : les Arcadiens isolés, à la campagne ou à l'étranger, ne connaissent que les problèmes particuliers développés ici-même par nos collaborateurs habituels. Quel que soit l'intérêt de ces jugements individuels, une vue plus générale et plus exhaustive de la situation qui nous est faite dans la société française apparaît légitimement souhaitable.*

*De plus, cette optique était jusqu'ici exclusivement parisienne. Nous nous efforcerons, à l'avenir, d'établir à la fois un bilan et un « digest » des événements de l'actualité française en ce qui nous concerne, de faire le point pour nos lecteurs éloignés et d'obtenir le « retour » pour nos lecteurs parisiens. Nous espérons cet échange fructueux. Ce sera notre façon de faire participer et de régionaliser...*

*De nombreux Arcadiens de Province, en effet, envoient à M. Baudry des articles sur divers sujets, échos ou comptes rendus parus dans des journaux régionaux ou locaux. Ces documents, qui constituent les archives d'Arcadie et reflètent assez fidèlement l'ensemble de l'opinion publique française à notre égard, pourront dorénavant être appréciés par tous.*

*Il ne s'agit pas, bien sûr, de calquer cette chronique sur le modèle italien et de la limiter à une revue de presse, critique littéraire ou revue des spectacles, puisque nos collaborateurs parisiens ont déjà donné leur opinion dès la sortie du livre, du film, ou de la pièce dans la capitale.*

## NOUVELLES DE FRANCE

*Nous ne reviendrons sur tel ou tel aspect particulier que si besoin s'en fait sentir, c'est-à-dire si des échos intéressants nous parviennent comme c'est, par exemple, le cas avec « L'Escalier » parti en tournée ou avec « Théorème » à cause des réactions suscitées çà et là.*

*Jean-Pierre Maurice, que les habitués des causeries du mercredi soir connaissent bien, délaissera un temps ses thèmes favoris sur les jeunesses méditerranéennes pour tenter de broder ces canevas d'une plume légère. Le premier, exceptionnellement long, paraîtra sur deux numéros. Les autres verront le jour à raison d'un par trimestre environ, au gré de l'actualité.*

ARCADIE.

\*

\*\*

## TRIBUNAUX ET FAITS DIVERS.

Allant du pire au mauvais, nous commencerons par cette tragédie de Cestas qui a bouleversé les consciences, les nôtres comprises, et laissé en suspens bien des points d'interrogation au sujet des choses et gens de justice en France.

Navrant est l'épithète qui revient sous la plume de chaque chroniqueur. Alors que « l'action judiciaire est éteinte », le maladroit, le terrible, le passionné slogan du père d'Aline et de Francis n'a pas fini de résonner dans nos cœurs : C'est l'injustice de la justice qui me révolte ! »

Après avoir, une dernière fois, posé les deux questions qui hantent les « honnêtes gens » : qui a donné aux gendarmes l'ordre d'attaquer ? Pourquoi passer subitement à la chirurgie au moment où l'homéopathie semblait réussir ? Gabriel Dupiré, dans *La Croix*, tire cette conclusion : « Il y a les textes et il y a les hommes chargés de les appliquer, c'est-à-dire la loi et la vie. L'ultime message des deux innocentes victimes de Cestas est peut-être : que la Loi s'accorde avec la Vie. Cela nous concerne tous. »

Nous concernant, justement, qu'est devenu ce projet d'un distinguo entre majorité pénale (18 ans) et légale (21 ans) et, sans aller jusqu'à l'habéas corpus, hélas une amélioration des conditions de détention préventive ? Idées de réforme de la justice pénale par le représentant du garde des sceaux au 9<sup>e</sup> congrès français de criminologie qui s'est

tenu en septembre 1968 à Montpellier et qui sont restées, jusqu'ici, vœux pieux.

Il est paradoxalement curieux qu'en un pays comme l'Italie, que l'on proclame traditionnaliste, conservateur et imbu d'idées papistes, où l'homophilie n'est pas punie par le Code, cette distinction entre âge pénal et âge légal est un fait acquis depuis belle lurette, les « Casinos » subsistent, les maladies vénériennes sont en régression et, tout compte fait, nos cousins transalpins sont beaucoup plus libres et beaucoup moins traqués que nous. Alors qu'en France, malgré les « immortels principes de 89 » et les droits de l'homme, le code Napoléon, la séparation de l'Eglise et de l'Etat, l'inspiration judéo-franc-maçonne de nos successives républiques laïques, centralisatrices, unes et indivisibles... nous patageons dans les « réformettes », la régression en matière pénale, les prises de position contradictoires s'annulant l'une l'autre, les hésitations et les équivoques aboutissant à l'homophilie « fléau social », à la majorité « renforcée », à la fermeture de maisons déjà closes, à la montée vertigineuse des crimes sexuels et des maladies vénériennes.

Nous disions il y a un instant : il y a la loi et il y a la vie. Nous pourrions ajouter : il y a l'esprit et il y a la lettre. En France, nous avons pris l'habitude de nous contenter de peu et de nous croire libres parce qu'il nous reste la liberté de crier « Vive la liberté » !

\*\*

Un de nos correspondants nous fait parvenir un très intéressant article anonyme paru dans *La Presse de la Manche* à la date du 3-3-69 à propos des maladies vénériennes.

Nous y apprenons sans étonnement excessif que le « mal italien » la grande vérole, la syphilis, puisqu'il faut l'appeler par son nom, qui fait 65 millions de victimes dans le monde, après une période d'accalmie due aux antibiotiques, effectue un retour en force très alarmant dans les pays occidentaux en général, en France en particulier. Les principales causes de cette offensive sont : d'abord et surtout la liberté sexuelle, l'abus des antibiotiques qui immunisent le microbe et rend les gens pénicillino-résistants, les voyages et les échanges de population qui facilitent les contaminations. L'auteur de l'article suggère, pour la France, des contrôles plus sérieux aux frontières concer-

nant les travailleurs africains, souvent porteurs de tréponèmes.

Sommes-nous sur la piste d'un vaccin grâce à la maladie de Pinto? Il est trop tôt pour le dire. En attendant ce nouveau tour de Jenner qui débridera encore un peu plus les mœurs, la plus élémentaire prudence commande la prise de sang semestrielle.

\*\*

Et nos chiens écrasés?

Une atroce affaire d'inverti mythomane aux assises des Alpes-Maritimes. Jean-Bernard Rougetet, dit Duez, vingt ans, assassina deux rentières. Pas d'empreinte, pas d'aveux, des titres tels que : « La grande maison illuminée dans la nuit » ou bien « Il n'était jamais venu à la villa Arcadie », une fausse alerte à la bombe au palais de justice, tout cela transforma le procès en événement mondain et contribua à faire oublier une réalité tragique et sordide.

Duez, après le chantage, n'hésita pas à faire régner un parfum de scandale en insinuant que Gérard, seize ans (l'adolescent qui devait découvrir les cadavres sauvagement mutilés de sa mère et de sa grand-mère), avait reçu des « propositions » de la part de son directeur d'école et que le frère aîné, Ronald, vingt-deux ans, était lui-même suspect de « mœurs spéciales ». Mentez, mentez, il en reste toujours quelque chose... car le public n'a que trop tendance à penser : pas de fumée sans feu! C'est le plus odieux de ces accusations. Tant de noirceur, cependant, desservit Duez auprès du jury. Réclusion à vie. La peine de mort eût été, sans doute, plus miséricordieuse.

Mais la plus à plaindre et la plus à blâmer n'est-elle pas la mère de Jean-Bernard Duez, cette mère divorcée (encore une preuve, après Cestas, après tant d'autres « affaires » que la justice confie trop aisément la garde des enfants à la mère!) qui présentait son fils comme son frère à la faune de Saint-Tropez, cette faune que les batifolages de Brigitte et l'hypocrisie bourgeoise affectaient de considérer avec un sourire indulgent et dont l'affaire Markovic nous a enfin brutalement découvert l'aspect crapuleux et malodorant... et pas seulement à cause de « la fleur des pois »!

Toujours beaucoup d'arrestations et de scandales qui prouvent que policiers et journalistes mettent à exécution les consignes chaque fois plus sévères qui leur sont données.

Divers correspondants de l'Ouest nous envoient, par exemple, les coupures de presse suivantes :

J. P..., vingt-cinq ans, ingénieur au Mans, a été arrêté « pour actes impudiques sur mineurs de son sexe » et placé sous mandat de dépôt (*Le Maine Libre*, 27-2-69).

S. B..., vingt-et-un ans, qui faisait partie de la brochette des six détenus évadés de la prison du Mans, a été jugé à huis clos et condamné à six mois de prison pour attentat aux mœurs sur des mineurs de son sexe (*Ouest-France*, 6-3-69). Voilà un prisonnier qui a curieusement mis à profit sa liberté recouvrée! Cela nous change des prisonniers italiens mettant le feu à leurs geôles en réclamant des femmes et le communisme (mais lequel?).

Echo du tribunal de Dax; chronique qui se veut pimpante et qui n'est qu'ignoble d'un folliculaire bien entendu anonyme : Tarzan justicier mais vénal (*Sud-Ouest*, 11-2-69). Ce besogneux y raconte d'une plume alerte les « exploits » de jeunes dacquois, René D..., vingt-trois ans (remarquons au passage que l'on ne donne pas son nom bien qu'il soit majeur) et francis L..., dix-neuf ans, qui faisaient chanter et rançonnaient leurs concitoyens homophiles sous le fallacieux prétexte de moralité publique. Tout cela ne serait que trop banal, hélas! si le plumitif ne commençait son papier par ces propos pour le moins étranges : « Il semble que ce symbole de virilité (Tarzan) ait inspiré quelques expéditions de jeunesse de certains voulant redresser l'immoralité de gens pour le moins misogynes... *On en fait des gorges chaudes...* et cela passe avec les ans, rangé dans l'armoire aux souvenirs d'une jeunesse folle sans que l'on ait à nouveau l'idée d'en raviver les cendres. » Ah, qu'en termes galants ces choses-là sont dites! On croit rêver... mais quel aveu!

A propos « d'expéditions punitives », une douzaine de jeunes oisifs, sous la conduite de trois Nord-Africains et d'un jeune Noir, traquent les homophiles nocturnes à Saint-Raphaël. Ces farouches gardiens de la vertu et de la salubrité publique n'ont, jusqu'ici, et fort heureusement, qu'un tableau de chasse des plus maigre, le « téléphone arabe » ayant fonctionné et la course pédestre étant un sport d'usage courant (si j'ose dire) en Arcadie. Néanmoins, parodiant notre cher Baudry, « Age, libertate decembri utere », « mais n'oubliez jamais que prudence est mère de sûreté (non nationale) »!

Et pour finir sur une note plus gaie, tendez vos oreilles

et apprenez que, dans un patelin proche de Saint-Raph, L.M., les autorités locales ont officieusement dénombré 73 homophiles sur une populations totale de 2 600 âmes (âmes, c'est peut-être beaucoup dire d'ailleurs). Aucun scandale ni outrage public à la pudeur à déplorer, cependant, les dits homophiles n'élargissant pas le cénacle de leurs relations... C'est-y pas mieux comme ça?

Et in Arcadia ego!!!

JEAN-PIERRE MAURICE.

---

---

CHRISTIANE ROCHEFORT

## PRINTEMPS AU PARKING

« Cette histoire de deux garçons »

Grasset — 270 p. — 16 F

---

---

JEAN-LOUIS BORY

## LA PEAU DES ZÈBRES

« Tribu sombre, damnée mais héroïque »

N.R.F. — 483 p. — 29 F

## LECTURES D'AMÉRIQUE

par MARC DANIEL.

### 2. — L'avant-garde.

Non moins « cruels », non moins violents, mais d'une valeur artistique incomparablement supérieure, d'autres œuvres constituent en quelque sorte l'« avant-garde » de la littérature homophile américaine récente. L'influence de Jean Genêt y est très sensible, mais aussi celle de ce grand courant de brutalité et d'amertume qui est une des caractéristiques de la « Beat Generation » (8).

Burt Blechman, *Stations* (N.Y., Random House, 1964), roman ambitieux et complexe, se situe dans les couloirs du métro de New-York. Le personnage principal est un policier qui fait chanter les homosexuels. Les avis de la critique sont partagés : « un cri hystérique et sans joie » (*Tangents*) ; « une œuvre maîtresse » (G.B.S.).

Geoff Brown, *I Want What I Want* (N.Y., Putnam and Sons, 1967) : histoire d'un travesti, « agonie d'une extraordinaire intensité » selon *Vector*.

Don Carpenter, *Hard Rain Falling* (N.Y., Harcourt, Brace and World, 1966) : histoire d'un jeune délinquant, vie de prison. « Bouleversant » (*Tangents*).

Sanford Friedman, *Totempole* (N.Y., Dutton and Co., 1965) : roman psychanalytique très ambitieux et diversement jugé.

(\*) Voir *Arcadie*, n° 185.

(8) Dans son numéro du 16 avril 1966, le journal français *Le Monde* citait l'homosexualité au nombre des sujets les plus « dynamiques » de la littérature américaine d'aujourd'hui, avec la lutte raciale et la protestation contre les mythes de la « société d'abondance ».

## LECTURES D'AMÉRIQUE

Warren Miller, *The Cool World* (1964?) : histoire d'un jeune prostitué noir : « violent, brutal, authentique » (G.B.S.).

Flannery O'Connor, *The Violent Bear It Away* (1965?) : histoire d'un jeune garçon du Sud des Etats-Unis. « Humour, compassion, émotion..., style brutal, intrigue complexe... » (G.B.S.).

K.B. Raul, *Naked to the Night* (1964) : prostitution, sadisme, « un nouveau stéréotype écrit dans une langue étonnante » (G.B.S.).

John Rechy, *City of the Night* (9), et *Numbers* (suite de *City of the Night*).

Irving Rosenthal, *Sheeper* (Grove Press) : histoire d'un jeune Juif homosexuel, que la critique a comparée à Genêt et à Rechy.

Floyd Salas, *Tattoo the Wicked Cross* (N.Y., Grove Press, 1967) : « brutal roman sur la vie dans une ferme-prison pour adolescents » (*Vector*) (9 bis).

Hubert Selby Jr., *Last Exit to Brooklyn* (N.Y., Grove Press, 1964) : « livre effrayant... désespoir, violence et néant... d'une incroyable obscénité, mais un bouleversant chef-d'œuvre » (*One*). Ce livre a été interdit par presque toutes les censures du monde.

### 3. — Romans classiques.

Ni pornographiques, ni avant-garde, la majorité des romans publiés reste évidemment fidèle aux genres classiques : qu'il s'agisse de romans psychologiques, de romans d'intrigue et d'atmosphère, voire de romans humoristiques, de romans historiques ou de « suspenses ».

La littérature anglo-saxonne reste très attachée au roman psychologique et au roman d'atmosphère.

James Barr, auteur des célèbres *Amours de l'Enseigne Froelich* et de *Quatrefoil*, a écrit en 1966 son deuxième roman : *The Occasional Man*, dont la critique a été assez médiocre.

John Bowen, *The Birdcage*, raconte avec esprit et finesse le mariage d'un homosexuel et son échec.

John Bright, *It's Cleaner on the Inside*, est l'histoire,

(9) Traduit en français : *Cité de la Nuit*. Cf. *Arcadie*, n° 146, p. 98.

(9 bis) Récemment traduit en français : *Le Bagarreur*. Cf. p. 324. in-8°. Prix : 25 F.

bien écrite, d'un jeune homme qui découvre son homosexualité. On en loue la sensibilité et la délicatesse.

Anthony Burgess est l'auteur de deux romans attachants : *Honey for the Bears* (1964?), histoire d'un homosexuel anglais en U.R.S.S., et *A Vision of Battlements* (1966), roman militaire situé à Gibraltar pendant la deuxième guerre mondiale.

Egalement militaire, le roman de John H. Burns, *The Gallery* (1964), évoque la vie des troupes anglaises à Naples en 1944; un critique l'a qualifié « un des meilleurs livres parmi ceux qui ont la dernière guerre pour sujet ».

Bruce Cameron, dans *The Case against Colonel Sutton*, dépeint la « chasse aux sorcières » dans l'armée américaine au temps de Mac Carthy, et le drame d'un officier accusé d'homosexualité.

Michael Campbell, *Lord Dismiss Us* (1967), sorte d'équivalent anglais des *Amitiés particulières* — atmosphère de pensionnat religieux britannique, passions d'adolescents —, est considéré comme un grand succès littéraire.

Michael Davidson, *The World, the Flesh and Myself*, a pour héros un amateur de jeunes garçons qui voyage, pour satisfaire sa passion, d'Allemagne au Maroc en passant par bien des aventures...

Chris Davison, *Go Down Aaron* (N.Y., Ember Library, 1967), retrace le calvaire d'un jeune Juif devenu la proie d'un Nazi homosexuel pendant la guerre.

Martin Dibner, *The Deep Six* (1965), est situé dans le milieu de la marine américaine, toujours pendant la guerre 1939-45.

D'une qualité exceptionnelle paraît-il, *The Side of the Angels*, d'Alexander Fedoroff, promène le lecteur des bas-fonds de New-York aux milieux officiels de Washington.

Miriam Gardner, *Twilight Love* (Monarch, 1964), est considéré comme « le meilleur roman lesbien de 1964 ».

Norman Gear, *The House of Ruby Wogan*, dépeint un milieu d'homosexuels détraqués, artistes, excentriques.

George Eliot, dans *The Leather Boys*, est beaucoup plus explicite sur l'homosexualité des « blousons noirs » londoniens que ne le laisserait supposer le film tiré de ce roman.

Alexander Goodman, *Summer on Fire Island*, est un roman sans prétention mais intéressant comme « document » sur la vie de vacances dans cette île proche de New-York, considérée comme un véritable « paradis » homosexuel!

Gwyn Griffin, *A Significant Experience*, est « un chef-d'œuvre de sadisme, de brutalité et de faiblesse humaine », avec, pour cadre, l'armée britannique.

Bill Gunn, *All the Rest Have Died* (Delacorte, 1964), raconte avec délicatesse et tendresse l'histoire d'un jeune Noir et de son amour pour son cousin. Bill Gunn, l'auteur, est lui-même Noir.

Reginald Harvey, *Park Beat*, évoque la vie nocturne de Central Park.

James Leo Herlihy, *Midnight Cowboy*, a été traduit en français (10).

Harold Horwood, *To-Morrow will be Sunday* (Doubleday, 1966), est situé dans le milieu traditionaliste et austère de Terre-Neuve; un jeune garçon est pris dans un labyrinthe d'amour et de jalousie entre son professeur et un prêtre. La critique l'a salué comme une œuvre exceptionnelle.

Lawrence Hughes, *Celebration of Fools*, ouvre des perspectives insolites et assez sombres sur les associations (« fraternités ») d'étudiants américains. Cadre : l'Université de Stanford.

Les romans de Christopher Isherwood sont trop importants pour qu'il soit possible de les citer simplement ici (11). Il faudra qu'*Arcadie* leur consacre un jour une étude particulière. Plusieurs, du reste, sont traduits en français.

Roger Jordan a provoqué un petit scandale avec son roman *Hollywood's Sexual Underground*, qui dévoile bien des secrets d'alcôve de vedettes de l'écran.

Herbert D. Kastle, *Koptic Court*, met en scène un éditeur homosexuel et son ami noir.

Herbert Kubly, *The Whistling Zone*, décrit avec la plus grande liberté les mœurs sexuelles du campus universitaire de Berkeley. Il est vrai que Roger Peyrefitte ne nous a guère laissé d'illusions sur ce terrain...

Gavin Lambert, *Norman's Letter* (1966), est un roman typiquement anglais : histoire d'un aristocrate homosexuel, amateur de voyages et d'aventures exotiques, racontée avec humour et raffinement.

John Leonard, *Wyke Regis* (Delacorte, 1966), évoque les intrigues d'une petite ville du New Hampshire, avec plusieurs épisodes et personnages homosexuels.

(10) *Un cow-boy de charme*. Cf. *Arcadie*, n° 158, p. 99.

(11) *Down There on a Visit; The Memorial; A Single Man* (1965); etc...

Lew Levenson, *Butterfly Man*, raconte de façon assez conventionnelle la « carrière » d'un jeune homosexuel, depuis ses premières expériences jusqu'à ses débauches et à sa déchéance.

Robert M. Lindner, *Rebel Without a Cause*, fait défiler, de façon typiquement américaine, tous les lieux-communs de la psychanalyse à propos de l'histoire d'un jeune délinquant homosexuel. Freud pour veillée des chaumières...

Jay Little, *Maybe To-Morrow* (1952, rééd. 1966), s'apparente au schéma traditionnel de la « tranche de vie » chère au cœur de Margot : le garçon trop attaché à sa mère, rejeté par sa famille, livré à la vie homosexuelle de la Nouvelle-Orléans. Malgré la maigreur de ses qualités littéraires, ce livre est resté comme un « classique » de la littérature homophile populaire des États-Unis (12).

Du même auteur, *Somewhere Between the Two* (1956, éd. en livre de poche, « Paperback Books », 1965) raconte, sur la même lancée, l'histoire d'un travesti et de ses problèmes sentimentaux et autres.

John McGahern, *The Dark* (Knopf, 1965), se passe en Irlande. On y voit un prêtre séduire un garçon de dix-neuf ans. Le roman a été interdit, bien entendu, dans la « libérale » et catholique Irlande.

Compton McKenzie, *Vestal Fire*, dépeint la colonie homosexuelle d'une petite île italienne. — Du même auteur, *Thin Ice* évoque la vie secrète d'un homme politique anglais (13).

Paul Mandel, *Mainside*, raconte le suicide d'un officier de marine homosexuel. « Puissant et émouvant » (One).

Kenneth Martin, *Waiting for the Sky to Fall* (1965), décrit avec vigueur et esprit les milieux homosexuels de Londres. — Du même auteur, *Aubade* (rééd.) est un roman d'amours adolescentes.

Robin Maugham, neveu de Somerset Maugham, et auteur du roman *The Servant* d'où a été tiré le film de Joseph Losey, raconte, dans *Behind the Mirror*, la vie secrète d'un diplomate. L'œuvre a été saluée par la critique comme « supérieure ».

Richard Meeker, *Torment*, met en scène un homme partagé entre l'amour d'une jeune fille et de son frère.

(12) Cf. *Arcadie*, n° 121, p. 36.

(13) Il s'agit de rééditions d'œuvres remontant à une dizaine d'années : cf. *Arcadie*, n° 79-80, p. 435.

Richard Miles, *That Cold Day in the Park* (Delacorte, 1965), évoque avec délicatesse et vigueur les amours d'un jeune new-yorkais et d'un mulâtre, dans un milieu de prostitués et de jeunes délinquants.

Yukio Mishima, jeune écrivain japonais, retrace avec un art subtil l'histoire d'un adolescent homosexuel à Tokyo, dans son roman *Forbidden Colours*.

John O'Hara, *The Hat on the Bed*, a pour principaux personnages un producteur de Hollywood et une star lesbienne.

Sean O'Shea, *Whisper* (Softcover Library, 1965) : homosexualité et chantage dans un collège pour garçons de bonne famille.

Fritz Peter, *Finistere* (Lancer Books, 1966 : précédemment publié sous le titre *The World at Twilight*) est, d'après *Vector*, « le roman le plus puissant, le plus tendre et le plus significatif écrit sur l'homosexualité au cours de notre génération ». Il montre un homosexuel à la recherche de sa personnalité.

John Rae, *The Custard Boys*, met en scène un milieu de jeunes délinquants.

James H. Ramp, *The Love Smeller* (Fanfare Publications, 1966) est un roman « tendre, plein d'humour, délicieusement écrit » (*Vector*).

Simon Raven, *Feathers of Death*, sa passe dans les milieux de la marine de guerre américaine.

Jack Richardson, *The Prison Life of Harris Filmore* (1964), est considéré comme une œuvre de qualité exceptionnelle. Il a pour héros un grand bourgeois qui, emprisonné (à tort) sur une fausse accusation de détournement de fonds, découvre en prison son humanité profonde... et son homosexualité.

Andrew Salkey, *Escape to an Autumn Pavement*, a pour principal personnage un Jamaïcain homosexuel et marié.

Ross Smith, *Paris Nights*, a pour cadre la vie nocturne de Paris.

Bart Spicer, *Act of Anger*, met en scène avec beaucoup d'art un jeune désaxé.

David Stacton, *Old Acquaintance* (N.Y., Putnam, 1964), raconte en un style très littéraire l'histoire de deux homosexuels européens cultivés et raffinés.

André Tellier, *Twilight Men* (1965, rééd. d'un roman de 1931) : un « classique » de la littérature homophile américaine.

Gillian Tindall, *When We had Other Names*, se passe dans les milieux « rive gauche » de Paris. « Brillant », selon le *Times Literary Supplement*.

Adrian Vincent, *The Squirrel Cage*, évoque avec maîtrise le drame d'un homosexuel mûrissant, qui repense sa jeunesse et affronte la vieillesse.

Loren Wahl, *The Invisible Glass* (1945, rééd. 1966, Guild Press), a pour objet l'amour d'un officier blanc et d'un soldat noir dans l'armée américaine en Italie après la dernière guerre.

John Lee Weldon, *The Naked Heart*, dépeint l'enfance d'un jeune garçon homosexuel. « Emouvant et poétique » (G.B.S.).

Donald Windham, *Two People* (1965), raconte l'amour d'un touriste américain et d'un jeune Italien à Rome (14).

Charles Wright, *The Messenger*, a été traduit en français (15).

À côté des romans proprement dits, il faut citer les recueils de nouvelles, dont certains sont d'une réelle qualité :

Alfred Chester, *Behold Goliath* (la nouvelle intitulée *In Praise of Vespasian* a pour héros un amateur... d'édicules. Sujet assez rare dans la littérature, sinon dans la vie!).

Alexander Goodman, auteur spécialisé dans les nouvelles « épicées, pittoresques, colorées » à thèmes homosexuels : *Carnal Matters*, *A Sliver of Flesh*, *Mercenary Affections*, *A Sweet Gentle Boy*, *The Soft Spot*, *Blaze of Summer*.

Yukio Mishima, le jeune romancier japonais déjà cité, a réuni sous le titre *Death in Midsummer* plusieurs nouvelles qui ont pour cadre le Japon moderne et dont l'une, *Onnagata*, est ouvertement homosexuelle.

J.J. Proferes (*Navy Blues*, *Of Hot Nights and Damp Beds*) raconte des histoires légères en un style alerte.

James H. Ramp, *Wild Strawberry Patch*, est un recueil « délicat, rafraîchissant, honnête, naturel » selon le critique de *Vector*.

(14) Cf. *Arcadie*, n° 172, p. 182.

(15) *Le Messenger*. Cf. *Arcadie*, n° 127-128, p. 376.

Enfin Peter Randolph, dans *Sextet*, a choisi un style « irrésistiblement drôle » si l'on en croit le critique de G.B.S.

Citons à part, pour terminer, une douzaine de romans d'un style particulier — assez typiques d'une certaine littérature homophile, spirituelle, brillante, volontiers sarcastique et ironique, « sophisticated », « camp », pour employer les termes américains à la mode.

Richard Amory, *Song of Aaron* (San Diego, Greenleaf Classics, 1963) : un « western » insolite.

Anthony Burgess, *The Wanting Seed* (1965) : tableau d'une société future où l'homosexualité sera légalisée pour remédier à l'explosion démographique, et où le Plan de Stérilisation sera confié au Ministère de l'Infertilité...

Lonnie Coleman, *Sam* : le milieu « artiste » de New-York.

Robert Janis, *The Beautiful American* (Dell Paperback, 1966) : un scandale homosexuel à l'ambassade américaine de Rome.

Louise W. King, *The Day We Were Mostly Butterflies* (N.Y., Doubleday, 1964), et sa suite *The Velociped Handicap* (id., 1965) : la vie à Greenwich Village, « best seller » d'humour et d'esprit.

Milton Rebow, *Oh Dear!* : le milieu artiste homosexuel.

Mordecai Richler, *Stick Your Neck Out* : un jeune Esquimau et sa famille, fraîchement débarqués du Pôle Nord, lancés dans le milieu littéraire et artistique de Toronto. Entre autres détails : un sergent de la police montée canadienne, contraint de se travestir en femme pour les besoins du service...!

Richard Sale, *The Oscar* (N.Y., Simon and Shuster, 1963) : chronique hollywoodienne.

Dyson Taylor, *Bitter Love* : la « dolce vita » de la Côte d'Azur et d'Alexandrie.

Sandy Wilson, *The Poodle from Rome* : le voyage d'un groupe d'Anglais homosexuels à travers le monde (16).

(à suivre)

MARC DANIEL.

(16) Citons ici, bien que ce ne soit pas un roman, le désopilant *Gay Cookbook*, de Lou Rand Hogan (Los Angeles, Sherbourne Press, 1965), livre de cuisine en style « folle » aussi drôle à lire... qu'à expérimenter casserole en main!

## L'HOMOPHILIE OUTRE-RHIN

par ANDRÉ CALAS.

Le paragraphe 175 a été récemment abrogé Outre-Rhin. L'article 175? Cela ne signifie pas grand-chose pour les Français. En Allemagne, ce mot et ce chiffre suffisent pour désigner — parfois un peu injurieusement — un homosexuel. En effet, selon le code pénal allemand encore en vigueur jusqu'au 1<sup>er</sup> septembre 1969, le paragraphe 175 permet de punir les homophiles, même s'il n'y a pas d'outrage public à la pudeur, ni détournement de mineur.

Du reste, récemment une émission de la Télévision allemande préparait le public allemand à cette décision. Une émission sur les homosexuels, verrait-on cela chez nous où il a fallu vingt ans pour oser montrer un accouchement sans douleur! L'émission allemande expliquait ce qu'étaient les homophiles, leurs habitudes, leur culture, leurs œuvres et aussi leurs travers, moins flatteurs : dans les gares et les lieux nocturnes. Car en Allemagne, l'endroit qu'ils aiment hanter, ce sont les gares.

On s'étonnera sans doute, en France, que ce paragraphe, cette loi aient existé dans un pays qui passe à nos yeux pour très favorable à l'homosexualité. Les Français croient, et ils me semblent avoir raison, que les Allemands sont très portés à l'homophilie, même s'ils sont mariés. Cette survivance surprendra d'autant plus, en un temps où l'Angleterre vient de supprimer sa juridiction d'exception, où en Hollande le gouvernement a ouvert un bureau officiel d'information pour homosexuels, où au Danemark la notion même de pornographie juridique vient d'être bannie, où en Scandinavie on se montre si libéral. Malheureusement je ne puis poursuivre... où en France... puisqu'en France on est en retard en tout, même dans le domaine de la liberté sexuelle. En France, on régresse simplement.

## L'HOMOPHILIE OUTRE-RHIN

### *Les camps de concentration*

Il faut dire qu'en Allemagne Fédérale, l'article 175 n'est pratiquement plus appliqué depuis 1945. Sans doute après les excès abominables du régime hitlérien qui mettait dans les camps de concentration les homosexuels, pour le seul crime d'être homosexuels! La plupart des Français ignorent, et beaucoup d'homosexuels également, que sous Hitler, les homophiles portaient dans les camps le *triangle rose* sur leur costume de bagnard, ce qui les distinguait des prisonniers politiques, des prisonniers de droit commun et des Juifs. On imagine le sort peu réjouissant, les vexations et mêmes les brutalités qu'ils subissaient des autres détenus. L'intolérance sexuelle est le signe des régimes réactionnaires.

Dans l'armée allemande, même en pleine guerre, le paragraphe 175 était sévèrement appliqué. Je me souviens qu'un jeune étudiant de mes amis était lié en 1944 depuis deux ans à un soldat de la Wehrmacht. L'Allemand était un garçon doux, sentimental, souriant et faut-il le préciser francophile, ne serait-ce qu'à cause de sa liaison. Au printemps 1944, le jeune étudiant fit éruption chez moi, pâle, en larmes, effondré. On avait arrêté son ami et il avait même appris par un camarade commun que l'Allemand avait été fouetté avec un ceinturon, torturé et écroué à Fresnes. Il ne devait plus le revoir que lorsque la guerre fut terminée. Il avait été condamné à la prison et envoyé ensuite sur le front russe.

Les procès que fit le régime hitlérien aux opposants pour homosexualité (vraie ou fausse) sont nombreux. Le plus célèbre concerne le général Von Fritsch, commandant en chef de l'Armée en 1935. Aux yeux d'Hitler, l'Armée et l'Etat-Major symbolisaient l'opposition au Parti. Surtout Von Fritsch. Pour l'éliminer et pour salir l'honneur de la Wehrmacht, la Gestapo trouva dans les prisons berlinoises un repris de justice qui accepta, par contrainte et par chantage, d'accuser Von Fritsch d'homosexualité. Le général était pourtant hors de soupçon. Il se défendit comme un beau diable, jura sur son honneur d'officier qu'il était innocent et demanda à être confronté avec son accusateur. Il le fut. Celui-ci affirma l'avoir abordé dans une gare et l'avoir emmené dans un hôtel louche. Fritsch fut jugé, acquitté mais — selon l'adage qui vaut pour toutes les

polices : « Calomniez, calomniez, il en restera toujours quelque chose » — il ne fut ni réhabilité, ni réintégré dans l'armée. Les dessous du procès Von Fritsch, la machination de la police politique furent assez vite connus de quelques initiés, par le Dr Sack, haut magistrat militaire, chargé d'instruire l'Affaire. Il les révéla à l'amiral Canaris, chef de l'Espionnage allemand, qui écœuré par tant de bassesse (et par d'autres vilénies), commença dès lors son opposition à Hitler qui devait s'achever par l'attentat de juillet 1944 et par la pendaison de Canaris.

Sous la République Fédérale allemande, le sort des homosexuels a totalement changé, malgré la survivance du paragraphe 175. Sans doute l'Allemagne a tenu à réparer un peu le tort qu'elle fit à des hommes qui après tout ne faisaient qu'écouter leur nature et « être eux-mêmes ».

J'ai dit que l'article 175 n'était pratiquement plus appliqué. Depuis dix ans, je vais en Allemagne deux fois par mois. Je connais donc bien la vie allemande. Il m'arrive d'aller prendre un verre avec des amis dans les clubs, dans les bars qui sont d'ailleurs beaucoup plus gais, plus sympathiques que les nôtres. L'habitude de mettre à la même table, comme dans les restaurants, des gens qui ne se connaissent pas, fait qu'on lie tout de suite connaissance et qu'on échange des propos. Chaque fois j'emporte mon passeport sur moi, en me disant : « Je suis étranger..., s'il y avait une rafle... » Eh bien pendant dix ans, je n'ai pas vu une seule rafle. Est-ce la même chose à Paris?

Mieux! il y a peu de temps, dans un parc public, près de la gare, à Wiesbaden, dans la nuit, un policier interpela un jeune homme que je connais et lui conseilla, débonnairement, sans mépris, avec même une certaine gentillesse : « Pourquoi, au lieu d'errer dans ces jardins dangereux, n'allez-vous pas dans les bars qui vous sont réservés et où nous ne venons jamais vous embêter! » Précisons que dans cette ville de 250 000 habitants, il y a sept bars « gais », qu'il y en a vingt à Francfort et le double à Hambourg; cela donnera une idée de l'importance du nombre des homosexuels en Allemagne.

Je ne connais qu'un exemple où l'article 175 ait encore joué. Un de mes amis, magistrat, qui avait à juger des affaires en correctionnelle et quelquefois des homosexuels, fut surpris dans un parc, la nuit, en galante compagnie. Il y eut des poursuites et il dut donner sa démission. Il a

d'ailleurs retrouvé dans le privé une situation plus lucrative et qui l'a libéré de toute contrainte.

Voici une autre preuve de ce libéralisme allemand en matière sexuelle. Il s'agit cette fois de la population elle-même. Il y a dans un des faubourgs de Francfort, chaque année, à l'époque du Mardi Gras, un immense bal où beaucoup d'Allemands viennent déguisés et même travestis. Imaginez une très grande salle, un orchestre sur l'estrade et près d'un millier de garçons déguisés (les déguisements ne sont pas toujours de bon goût). C'est un bal très populaire. On y vient de loin. Un soir, il y a trois ans, nous arrivons en voiture dans ce faubourg, mon ami allemand et moi et nous cherchons ce bal dans un quartier désert, mal éclairé, à la limite de la forêt. J'aperçois un premier dancing, je jette un coup d'œil par une fenêtre. Ce n'est pas là..., il y a beaucoup de femmes. Mon ami aperçoit dans la rue un habitant du quartier, âgé, de mise modeste. Il lui demande le plus naturellement du monde :

— Il n'y a pas d'autre bal dans ce quartier?

Et le brave homme, sans se scandaliser, sans le moindre mot de désapprobation :

— Ah, oui, le bal de « l'autre bord », je vais vous le montrer.

Et il nous accompagna aimablement jusqu'au bout de la rue.

Je crois que de petits détails de ce genre sont très significatifs de la mentalité d'un peuple. Cet hétérosexuel, âgé, modeste, un homme du peuple trouvait normal que les homosexuels aient aussi leur bal. Il acceptait cela comme une chose simple et naturelle.

D'ailleurs je connais en Allemagne un grand nombre de « couples » d'amis qui vivent ensemble dans le même appartement, sans craindre le moins du monde le paragraphe 175. Et même dans de petits villages. Avec parfois une grande différence d'âge entre eux. Ils appartiennent à des milieux sociaux qui pourraient craindre « le qu'en dira-t-on »; ils ont des situations en vue : ils sont avocat, industriel, administrateur, joaillier, banquier. Ça n'a pas l'air de les gêner dans leur carrière.

C'est pourquoi la suppression de la loi d'exception, paragraphe 175, concernant la vie privée et la sexualité, sera très facilement acceptée par la nation entière.

ANDRÉ CALAS.

## NOUVELLES DES PAYS-BAS

par STEVEN ASVEER.

L'homophilie a été l'essentiel d'une interview que l'hebdomadaire *Vry Nederland* (Pays-Bas Libre) a eu avec l'Evêque de Haarlem, Mgr Th. Zwartkruis. Son évêché est situé dans la province de la Hollande Septentrionale, soit le Nord-Ouest du pays. Il a 2,2 millions d'habitants, soit la moitié d'Amsterdam et de sa banlieue, et il y a plus de 700 000 catholiques. *Vry Nederland*, fondé pendant la deuxième guerre mondiale par des groupes de la résistance, est un hebdomadaire. Sa direction est de gauche-indépendante, son style : l'agressivité et une franche défense des minorités — y compris les homosexuels. Chaque semaine l'hebdomadaire comporte un interview de Bibeb, une rédactrice d'une plume pointue mais sincère. « Toute la Hollande » a questionné des ministres, des artistes, des écrivains, des industriels, le président du C.O.C. et, le 22 février, l'Evêque de Haarlem.

Au début de l'interview Mgr Zwartkruis avait — dans la discussion du célibat — remarqué que la double vie ne peut pas exister : on doit choisir. Il ne voyait pas tellement le célibat lié à la solitude. Selon lui, « l'affaire » du célibat était plutôt lié aux difficultés de la foi. Et, ensuite, quand on rencontre une femme. Mgr Zwartkruis parla clairement de sa jeunesse. Son père avait dit : « Mon fils veut être prêtre mais il regarde trop les filles. »

— Bibeb : « C'était vrai ? »

— L'Evêque : « Oui, naturellement, sinon je n'aurais pas su ce à quoi je renonçais. »

L'Evêque de Haarlem s'est prononcé pour une séparation de la prêtrise et du célibat. Si les prêtres demandent à être libérés du célibat, alors que la loi du célibat existe encore, s'ils se décident définitivement à se marier, ils ne peuvent

plus remplir la fonction sacerdotale. C'est impossible tant que la loi du célibat ne sera pas changée.

Bibeb posa aussi les questions suivantes :

— Bibeb : « Que pensez-vous des relations homosexuelles des prêtres ? »

(J'ai eu la faculté de cette interview à condition d'envoyer auparavant les questions les plus importantes.) A cette question l'Evêque avait une réponse dactylographiée.

— L'Evêque : « Personnellement je ne connais aucun cas. Quand quelqu'un veut être prêtre et qu'il se sait homosexuel, je le lui déconseille s'il n'a pas la certitude de pouvoir respecter le célibat. Bien que la vie de célibataire soit une des possibilités humaines réelles, à condition d'être bien intégré dans le travail et d'avoir la possibilité de créer des contacts sociaux, les difficultés pour les homosexuels sont plus grandes. Si quelqu'un déjà prêtre se reconnaît homosexuel, on devrait examiner comment tous les aspects de la vie sacerdotale sont pour lui réalisables. Je voudrais en premier lieu l'avis d'un psychiatre. Si les tensions ainsi créées étaient si fortes qu'elles dépassent les possibilités normales d'un être, on devrait, pour ne pas condamner cet homme à une double vie, lui conseiller de quitter l'état ecclésiastique. On m'a aussi dit qu'une solution possible était de fréquenter, avec franchise, un cercle de personnes identiques à soi. Ainsi ces prêtres réussiraient à s'intégrer, sans porter préjudice à leur ministère. Il faut considérer chaque cas séparément. »

— Bibeb : « Pourquoi est-ce plus difficile pour les homosexuels ? »

— L'Evêque : « Parce que, la situation est ainsi, aujourd'hui dans notre société... Aussi par la menace de chantage, ces hommes sont très vulnérables, parce que dans les écoles ils rencontrent des jeunes... Chez les hétéros tout cela joue moins que chez quelqu'un qui a cette déviation. »

— Bibeb : « Pour vous c'est une déviation ? »

— L'Evêque : « Ce n'est pas normal, soyons francs. »

— Bibeb : « L'obligation de vivre en célibataire est beaucoup moins normale, c'est contre la nature. »

— L'Evêque : « Non, ce n'est pas contre la nature. On se donne à un autre idéal et on en sait les conséquences. »

— Bibeb : « Vous ne craignez pas que tout prêtre homosexuel étant écarté vous en perdiez beaucoup ? »

— L'Evêque : « Les prêtres homosexuels ne sont pas si

nombreux. Et il y a beaucoup de variétés. Il y en a qui le sont entièrement par naissance, d'autres, qui sont orientés dans cette direction par certaines circonstances de la vie. Ces derniers on peut les guérir facilement, les diriger vers un psychiatre. »

— Bibeb : « Le fait qu'ils soient obligés de le dire est une discrimination. »

— L'Evêque : « J'en ai parlé à un professeur psychiatre. Il m'a dit : ceux qui ont de telles déviations sexuelles, au nom du ciel, qu'ils les avouent. »

— Bibeb : « N'avez-vous jamais, autrefois, aimé un camarade? »

— L'Evêque : « Non. »

— Bibeb : « Est-il possible pour vous de l'imaginer? »

— L'Evêque : « C'est difficile, bien difficile. »

— Bibeb : « Mais il s'agit d'une chose normale. »

— L'Evêque : « Ah, oui, à un certain âge » (silence)...  
« Mettons... je me souviens, en classe, que j'ai serré la main à un garçon. Il avait été longtemps malade et à son retour je lui ai donné la main... Tout à coup, le Père a crié : Ne serrez pas la main... Je n'ai pas compris pourquoi. Je me souviens avoir trouvé absurde cette interdiction. Aussi en 1924 j'ai conduit pendant trois jours un Père Italien, puis je l'ai accompagné à la gare, il a ouvert la fenêtre, moi j'étais sur le quai, tout à coup, il se courba et m'embrassa. Comme garçon amsterdammois de seize ans je me sentis penaud. »

Bibeb : « A Rotterdam un prêtre est membre du C.O.C. »

L'Evêque : « Je l'ignore. Mais je ne suis pas contre le C.O.C. Tous ces hommes ne cherchent pas à toute force rien que le sexuel. »

Bibeb : « Vous êtes contre? »

L'Evêque : « Mais naturellement. Comme je suis contre les maisons suspectes. »

Bibeb : « Le Professeur Pompe m'a dit une fois qu'il est stupide et ridicule de les considérer avec dédain. »

L'Evêque : « Sans doute, ça peut être un sauvetage... Je parlais des maisons bizarres ou vraiment, eh bien, certaines débauches sexuelles... »

Bibeb : « Pensez-vous que les homosexuels en général ont droit à une satisfaction sexuelle? »

L'Evêque : « Je ne connais pas bien ce monde. Je ne sais pas quelle attitude serait justifiable. Je n'ose pas me déclarer. Il faut le demander au Père Gottschalk qui

connaît bien ce monde. Je ne veux pas me laisser mettre au pied du mur de ce qui est défendu ou permis. »

Puis Bibeb changea de sujet et posa des questions sur la paroisse des étudiants.

\*  
\*\*

Une des opinions qu'on entendit ici pendant les semaines qui suivirent le débat parlementaire, parmi les commentaires, déclarations, articles, nous retenons celui de la « peur de l'adultère » qu'avait évoqué le ministre Polak, adultère qui serait favorisé par le C.O.C. Le président du C.O.C., M. Benno Premela, a dit : « Nous avons tenté d'expliquer au ministre qu'il n'est pas dans nos buts de favoriser les contacts sexuels ni parmi les mariés, ni parmi les solitaires. Ce que font nos membres en dehors du C.O.C. est leur affaire privée. Qui peut garantir au ministre que, par exemple, il n'existe pas dans un club de tennis un terrain où se nouent aussi des relations sexuelles. »

Pendant le débat, même les Organisations des jeunes du Parti Socialiste (SFIO hollandais-opposition), du Parti Libéral (Gouvernement), Catholique Populaire (Gouvernement) et Chrétien-Historique (Gouvernement) ont déclaré appuyer l'action des mouvements homosexuels pour l'abolition de l'article 248 bis. Cet article doit disparaître, disent les jeunes politiciens. Même s'il avait sa place dans notre Droit, il ne correspond en tout cas plus aux opinions actuelles de la justice. Seules les jeunes antirévolutionnaires (4<sup>e</sup> parti gouvernemental) se sont abstenus.

L'hebdomadaire officiel du Parti antirévolutionnaire (Calviniste) « Nederlandse Gedachten » (Pensées Néerlandaises) a écrit : « Aussi longtemps que la loi de 1855 réglant le droit des organisations existe encore, le ministre de la Justice doit comparer le but et l'intention d'un mouvement à l'intérêt public. Il est contre cet intérêt public de séparer ainsi les époux... et ... « Le ministre libéral a raison de maintenir son opinion que l'approbation royale ne peut pas être donnée dans la situation actuelle. »

L'hebdomadaire calviniste se trouve presque seul à soutenir ce point de vue. A côté des journaux qui se sont abstenus de tout commentaire, les favorables ont été nombreux. Le plus intéressant est peut-être l'article apparu dans *De Tyd*. Ce journal catholique écrit :

« Il est vraiment dommage que dans la question de l'approbation royale du mouvement pour nos compatriotes

homophiles (C.O.C.) la séparation entre pour et contre ait coïncidé si strictement avec celle entre « gauche » et « droite ». Comme si on devait être de « droite » et « confessionnel » pour considérer hautement la protection du mariage monogame, et de « gauche » et « non-confessionnel » pour voir clairement les peines, les droits et les devoirs de ceux qui sont « différents ». Un sentiment canalisé par la politique arrête un peuple dans son action vers le bien-public et le bien-être des citoyens. Voilà ce qui compte pour la gauche comme pour la droite, parce que la politique impose des positions trop étroites. »

*De Tyd* écrit enfin dans ses conclusions : « Il y a des homophiles et ils ont une association à qui manque l'approbation royale mais où on trouve la sécurité. Ce qui importe est de savoir si cette association fait une bonne œuvre. Qu'elle aide ceux qui ont des difficultés, difficultés qui ne sont pas nécessairement d'un caractère strictement sexuel. A la Chambre on n'a pas contesté l'utilité de l'association et on n'a pas prouvé qu'elle était dangereuse. Si tel était le cas on aurait dû demander au ministre de prendre des mesures. Rien de tel n'a été. On ne peut plus éluder longtemps la solution. »

STEVEN ASVEER.

---

REMI SANTERRE

**L'ÉCART**

N.R.F. — 17 F

## LES GRAFFITI ÉROTIQUES DE PARIS EN SORBONNE

par ROBERT AMAR.

Notre antique Sorbonne a connu — entre ses murs — au long des mois de l'année 1968, des événements insolites. Il en est un qui, pour avoir fait moins de bruit que les autres, n'en est pas moins significatif d'un état de choses nouveau. Jusque-là les thèses présentées ne sortaient guère d'un sage conformisme et tenaient davantage de la compilation que de l'invention.

M. William Mc Lean, un Américain du Texas de trente-neuf ans, a changé tout cela, en soutenant le 9 décembre 1968, sous les graves portraits de Pascal Corneille, Racine et Molière, devant la Faculté des Lettres et Sciences Humaines de l'Université de Paris, pour le grade de docteur en ethnologie, une thèse : « Contribution à l'étude de l'iconographie populaire de l'érotisme » ; il y rassemble le résultat de ses recherches sur les graffiti de Paris et environs et sur les bandes dessinées et photos-histoires de langue française. Le directeur de thèse, le Professeur Roger Bastide, en lui donnant le feu vert, avait montré qu'il en comprenait tout l'intérêt.

Ce descendant d'une lignée d'avocats, peintre et critique d'art lui-même, est venu à Paris poursuivre des études de sémiologie et, pendant cinq ans, il s'est appliqué à inventorier, à photographier la mystérieuse rencontre des murs — ces obsédés — et de l'érotisme, et à analyser la phénoménologie des graffiti.

Les observations, éclairées par 250 illustrations, constituent un épais recueil qu'il nous a été donné de dépouiller (il ne paraîtra en librairie qu'à la fin de cette année). Si nous ajoutons à cela, la faveur des trois entretiens avec M. Mc Lean, nous pensons être en mesure de traduire cor-

rectement sa pensée et de tirer profit de son labeur scrupuleux, patiemment poursuivi.

Continueur des ethnologues qui étudièrent les cavernes de la préhistoire et les vestiges de Rome et de Pompéi, il a fait la démonstration que les surfaces contemporaines, couvertes de traits et de figures sous le signe d'Eros, offrent un riche enseignement : observations, déductions, hypothèses. Suivons-le fidèlement — notre dessein étant ici d'exposer, non de contester — au long de sa prospection de Paris et de ses alentours pour la constitution d'un véritable corpus, remarque faite qu'il n'y a pas de différence entre les graffiti de l'une ou de l'autre des régions françaises.

\*  
\*\*

L'érotisme est le complément et la représentation psychosociologique du fait biologique qu'est la sexualité; en bref, la somme des processus contingents à celle-ci, préparant et accompagnant l'acte sexuel qui n'implique pas nécessairement la reproduction et n'y aboutit pas toujours.

La sexualité est devenue un sujet de moins en moins tabou dans notre société occidentale. On a enfin compris que son étude est d'une importance majeure pour la connaissance de la nature humaine, médecine et neurologie ayant démystifié son aspect physiologique.

Le thème le plus important dans les représentations graphiques est celui de la sexualité, avec la figuration nette ou schématique du sexe masculin et du sexe féminin, même si l'on écarte toutes les inscriptions qu'il est impossible d'attribuer avec certitude aux ennuis, aux frustrations et aux enthousiasmes politiques plus qu'à ceux de la vie affective intime.

Les graffiti se trouvent couramment sur les murs des lycées, des hôpitaux, des prisons, des vespasiennes, dans les stations et couloirs du métro (ceux-ci tracés sur des affiches représentant des sujets jeunes et séduisants, plus ou moins nus — la publicité érotique envahissant tout et faisant vendre); mais, en plus grand nombre, dans les quartiers surpeuplés d'habitation pour les classes moyennes et populaires, là où il y a des murs à consistance vétuste et d'aspect sale, support idéal et discret pour la transmission d'idées et de sentiments. La zone de terrains vagues du fort de Stains constitue un terrain d'initiation sexuelle pour les adolescents; dans les tunnels et couloirs souterrains, « lieu

de rencontre où un ou plusieurs homosexuels amènent de jeunes garçons pour les séduire ou les violer » il a relevé plusieurs scènes de sodomie.

Les graffiti sont stéréotypés : phallus, en positions variées, vulves, mots (con, bite, moule), représentations stylisées de corps nus avec stries et déchirures, losanges, triangles, cœurs percés de flèches (symbole de l'amour charnel déjà noté au milieu du XIV<sup>e</sup> siècle). L'homme est plus rarement représenté que la femme.

Les dessins du membre viril, conçu comme une force et porté sur le sexe féminin, montrent que ce sont les mâles qui sont les auteurs de ces messages.

Quels en sont les principaux mobiles? Le besoin d'extérioriser une excitation sexuelle : désir ou souvenir qui se libèrent, ce peut être aussi la satisfaction de celui qui connaît et veut initier celui qui ne sait pas; enfin une révolte contre le puritanisme et la pudeur.

Le choix de la littérature populaire française à images, comme deuxième sujet de recherches, s'est fait tout naturellement en raison de l'importance du thème de la sexualité dans les images des photos-histoires et des bandes dessinées pour adultes (plus de trente mille ont été observées par lui). Il y a là, comme dans les graffiti, une volonté d'exacerber l'instinct sexuel et de répondre au penchant pour le voyeurisme.

Le nombre de ces publications (telles *Zezabel*, *Zyndar*, *Satanik*) et le chiffre très élevé de leurs ventes montrent que ces représentations n'attirent pas qu'une faible partie des lecteurs et n'intéressent pas que des obsédés.

Leur but? Satisfaire les hommes frustrés ou non sur le plan sexuel et exciter l'intérêt érotique de la femme. Les moyens? La violence, l'agression, l'aventure, le symbolisme de la force génératrice de l'homme sous diverses formes, la torture et le meurtre : tant il est vrai que la sexualité est représentée, depuis des millénaires, comme un paradoxe renfermant la création et la destruction tout à la fois.

Avant d'établir les constantes de l'iconographie érotique (graffiti et bandes), M. McLean rencontre et stigmatise le phénomène de l'hypocrisie collective : « La répression de l'instinct érotique de l'individu est une nécessité et un bien de la vie sociale mais elle n'est pas sans répercussions sur le plan psychique. Le refoulement et l'ignorance de la part de la société, des instincts, de la nature même de l'individu, constituent de grands dangers quand

ils aboutissent à la suppression de la satisfaction de besoins naturels impératifs. »

A quoi correspond, pour notre auteur, le contenu de cette iconographie. A une philosophie religieuse ou à une métaphysique de l'Absolu, le concept « religion » ne représentant pas un culte formel mais un contenu uniforme composé de notions maîtresses telles que celles-ci :

— l'absolu est constitué par le principe mâle, actif, positif, qui est création et par le principe femelle, passif, négatif qui est fertilité;

— le principe mâle agit sur l'autre : il ne se révèle que grâce à lui; le principe femelle reste inerte quand le premier ne l'anime pas;

— le principe mâle est dans le soleil, la lumière, dans ce qui agit et éclate; le principe femelle, dans les ténèbres, l'informe, l'inerte, le potentiel incertain;

— toutes les choses qui existent sont nées de l'union des deux principes mais rien de ce qui en est issu ne dure. Tout est détruit, cependant l'existence renaît.

De quelles croyances témoignent les manifestations relevées et analysées? Essentiellement :

— la foi dans l'existence des deux principes absolus, opposés, mâle et femelle;

— la foi dans l'existence de l'un ou de l'autre, ou des deux, en toutes choses, d'où la notion que l'éros est sacré;

— le refus de subordonner le principe femelle au principe mâle;

— la définition du Divin suprême, à la fois source de toute création et de toute destruction.

Les graffiti érotiques sont de tous les pays et de tous les temps. De nos jours, où tout se veut contestation et libération, prolifèrent ceux de l'ordre économique et social, donnant une voix à ceux qui n'en avaient pas. Ils font même, depuis peu, l'objet d'un enseignement à la New School de New-York.

Mais, à M. Mc Lean, qui s'est penché depuis plusieurs années sur ce terrain vierge — si l'on peut dire en un pareil sujet! — avec science et conscience, revient la palme du précurseur.

ROBERT AMAR.

## MADemoiselle RAUCOURT

par PIERRE ROBERT.

Qui est-ce? une sœur... oh, pas de charité, bien qu'elle fût très généreuse de sa personne...

C'était une artiste qui, à cheval sur le XVIII<sup>e</sup> et le XIX<sup>e</sup> siècle, fit beaucoup parler d'elle par son talent et pour d'autres raisons que nous allons voir.

Mlle Raucourt, élève de la Clairon (1) et du fameux Brigard, naquit en 1753. A dix-neuf ans, elle débuta à la Comédie-Française dans le rôle de Didon, le 23 décembre 1772. Succès éclatant. La Harpe disait : « C'est la tête de Vénus et la jambe de Diane. » Il me semble, à en juger d'après ses portraits, que c'était trop flatteur, car elle était loin d'être belle et sa voix rauque ressemblait plutôt à celle d'un homme. Cela n'empêchait pas Voltaire de lui écrire, en 1773 :

« *L'art d'attendrir et de charmer  
A paré ta vaillante aurore.* »

« Il me reste à peine des yeux pour vous voir, une âme pour vous admirer et une main pour vous l'écrire. »

Et il avait alors quatre-vingts ans ! Mais qui sut mieux que ce spirituel athée donner l'eau bénite de Cour?

On lit dans les *Galerias historiques des Contemporains* : « Les formes masculines et athlétiques de Mlle Raucourt ne contribuaient pas médiocrement à la faire soupçonner d'habitudes peu propres à faire partager à sa personne l'estime qu'on ne refusait plus à son talent. »

Ses contemporains, vous le voyez, moins indulgents que nous (le jansénisme n'est pas loin) ne lui pardonnèrent pas d'être une disciple de la grande Sapho et de vivre sous

(1) Claire-Josèphe Clairon, grande tragédienne française qui débuta à la Comédie-Française en 1743 et mourut à quatre-vingts ans en 1803.

le pavillon de Lesbos. Comme beaucoup de lesbiennes, elle s'ingéniait à multiplier l'équivoque au sujet de son sexe. Au théâtre, elle a, pour la servir, un vieux valet de chambre aux manières efféminées qui, le spectacle achevé, la déshabille, lui enlève son maillot et lui passe un pantalon de molleton blanc à pieds et une veste de même étoffe.

Dans ses *Mémoires* (3<sup>e</sup> série), Dumas père écrit :

« Le sentiment que Mlle Raucourt portait aux hommes était plus que de l'indifférence, c'était de la haine. » Il est vrai qu'il avait eu sous les yeux un manifeste signé de l'illustre artiste, véritable cri de guerre contre le sexe masculin. Elle avait toujours près d'elle une jolie femme qui l'appelait : « Papa ».

Un peu naïf, Bachaumont ne manque pas d'observer :

« A ses talents sublimes, Mlle Raucourt joint un cœur pur au point de refuser les propositions les plus séduisantes. » Quelles propositions séduisantes? On prétend qu'un amateur lui offre jusqu'à cent mille livres en échange de sa virginité!

Mlle Raucourt avait donné des leçons de déclamation à Mlle George (2). On ignore exactement jusqu'où alla leur intimité, mais tout porte à croire que la douce Mlle George ne refusa point de répondre aux désirs lascifs de son professeur.

« La Chaumière », tel était le nom (modeste) de la maison à la fois rustique et princière qu'habitait Mlle George aux Champs-Élysées. Aux alentours, sur l'emplacement actuel de l'avenue Montaigne, s'étendaient des cultures maraîchères.

En pleine Terreur, la Comédie-Française, demeurée royaliste et pour cause (les actrices avaient toutes pour amants des seigneurs de l'Ancien Régime), joua une pièce réactionnaire : *Paméla*. Le Comité de Salut public rendit aussitôt un arrêt ordonnant la fermeture du théâtre et l'emprisonnement des artistes. Mlle Raucourt fut d'abord enfermée à Sainte-Pélagie, puis à la maison de suspicion des Anglais de la rue des Fossés-Saint-Victor. Là, elle passa six mois

(2) Mlle George Weimer débuta à la Comédie-Française à l'âge de seize ans, en 1802. A quatorze ans, elle fut la maîtresse de Rapenouille dit le beau Lafon, puis du Premier Consul Bonaparte, liaison qui dura de 1802 à 1808. Alexandre Dumas fut aussi un peu son amant. Elle parut pour la dernière fois sur la scène au théâtre de l'Odéon en 1854 et mourut à quatre-vingts ans en 1867.

dans une cellule de six pieds carrés, éclairée seulement par une fenêtre étroite aux larges barreaux. Une mauvaise paille, une couverture à demi-usée composaient tout l'ameublement de ce réduit derrière lequel était un étroit corridor continuellement infecté par les ordures des prisonniers qui n'avaient pas le droit d'aller satisfaire ailleurs les besoins de la nature. Malgré une surveillance étroite, Mlle Raucourt y parvint néanmoins à se lier d'amitié amoureuse avec une certaine dame de Ponty, fille d'une première dame d'atours de la reine Marie-Antoinette. Cette Mme de Ponty devait lui rendre de grands services d'argent...

Son père, homme probe mais un peu nigaud sans doute, déclarait naïvement : « Ma fille, adorée des hommes, ne recherche que la compagnie des femmes. Quelle sagesse!!! »

Un jour, cependant, la vérité lui fut révélée, et dans l'impossibilité de mettre un frein aux débordements de sa fille, il se suicida.

A soixante-deux ans, en 1815, Mlle Raucourt mourut.

En montant sur le trône, Louis XVIII avait rétabli plusieurs prescriptions périmées de l'ancienne royauté. Parce que comédienne (!) le curé de Saint-Roch interdit l'enterrement religieux, au grand scandale de la population qui enfonça les portes de l'église et introduisit de force le cercueil.

Le lendemain, des dessins humoristiques représentaient l'entrée de l'église énergiquement défendue par le fameux chien de saint Roch, montrant les crocs et dont le patron contenait la colère à grand'peine.

PIERRE ROBERT.

## NOIR, IMPAIR ET MANQUE

par YVES FERSEN.

Le vent fouettait sans relâche la plage encore déserte à cette époque. La mer moutonneuse était bien peu engageante et le triste décor des arbustes ployés sous ce début de tempête incitait bien plutôt aux rêves teintés de mélancolie qu'au sourire détendu d'un premier jour de vacances.

Philippe resserra son blouson et ne put s'empêcher de frissonner quand, dans un accès redoublé de mauvaise humeur, le vent eût donné dans un souffle bruyant le maximum de ses poumons irréels.

Pourtant, si l'on en croit la légende, l'Espagne est le pays des chaleurs espérées toute l'année. Mais c'était ici le nord de l'Espagne et dans ce mois de juin que venait à peine de fleurir, il ne fallait pas être trop exigeant...

Philippe songeait à ce que serait dans un mois ou deux cette étendue presque infinie de sable fin : des myriades d'enfants y courraient bruyamment tandis que les familles, luisantes d'huile solaire et gavées de lumière, regarderaient avec une béate satisfaction leur marmaille s'ébattre et patauger avec la grâce d'un troupeau d'oies...

S'il était venu si tôt cette année à la recherche d'autres lieux, c'est qu'une fois encore un besoin impérieux de faire le vide s'était manifesté en lui. L'ombre lancinante de Patrick avait intoxiqué ces derniers mois de vie parisienne, grevant toute tentative de plaisir d'un lourd fardeau de regrets et de larmes ; et il n'était plus humainement supportable que cela durât plus longtemps.

Mais ici, dans la grande solitude de l'avant-saison, cette ombre n'allait-elle pas de nouveau ressurgir ?

Philippe la sentait qui déjà planait sur la plage désolée. Il se ressaisit avec force ; il ne fallait pas que cela fût.

## NOIR, IMPAIR ET MANQUE

C'était une lutte dure à gagner et toute défaillance risquait d'être fatale !

\*

\*\*

La magnifique terrasse de l'hôtel Plaza à Nice est un lieu élu pour ceux qui, sans vouloir consentir l'effort de se rendre à la plage voisine, désirent sacrifier aux joies de l'ensoleillement.

Depuis quatre jours qu'il était arrivé, Patrick avait déjà acquis ce semblant de hâle qui est de très bon ton dans une ville où tout carré de peau blanche est une marque discriminatoire.

Mollement étendu sur les confortables coussins qui garnissaient son transatlantique, il jouissait du spectacle alentour et des infinis détails de sa situation privilégiée.

Seul dans un hôtel de cette classe, le garçon savait apprécier avec justesse l'angle exact souhaitable d'inclinaison du parasol et la bonne distance de la table au transat... ou encore, l'endroit précis où il convenait de placer le verre de Pimm's n° 1 pour que l'estivant ne perde pas dans des gestes superflus, les bienfaits reposants de ses vacances.

Oui, tout était bien et bon et confortable !

L'esprit facilement comblé de Patrick ne remarquait pas que la menthe fraîche du Pimm's n° 1 avait eu sérieusement chaud dans ses dernières tribulations ni encore que les gens alentour présentaient des visages attristants de milliardaires congestionnés.

Non, sa prunelle sélective ne s'attardait qu'aux éléments positifs de son confort.

Ce soir, il irait dans certain petit bar dont il était un habitué lors de ses séjours niçois ou bien, il risquerait un coup d'accélérateur jusqu'à Cannes où, dans tel autre petit bar, il ne manquerait certes pas de rencontrer... Et, comme hier, comme avant hier, comme chaque soir depuis celui de son arrivée, il trouverait aisément à agrémenter sa nuit.

En bref, c'était un homme heureux.

\*

\*\*

Le petit garçon, fils du concierge de l'hôtel El Pinar, interpella Philippe : « Hay corréos, Señor ! »

Le cœur battant, ce dernier saisit fébrilement l'enveloppe qu'on lui tendait et remercia vivement.

La haute écriture, racée comme un pur sang anglais,

était celle d'un ami commun qui avait assisté aux prémices, à l'apogée puis au lent désastre de ses relations avec Patrick.

C'était un garçon équilibré, foncièrement sincère, qui s'était alarmé des sentiments trop vifs qui avaient enflammé le cœur de Philippe. Il connaissait Patrick de longue date et savait que tout être qui s'en approchait avec amour ou tendresse retombait impitoyablement meurtri par l'égoïsme suprême dont il faisait état pour chaque chose et dans quelque circonstance qu'il fût.

Il avait en vain essayé, à l'heure de la débâcle, de limiter la violence du chagrin de Philippe par une présence assidue et cependant transparente afin de prévenir les crises sans jamais se montrer importun.

Mais il s'était rapidement rendu compte qu'il y avait chez Philippe quelque chose de brisé dont seul un changement de vie pourrait peut-être atténuer la blessure et lui-même avait alors incité son camarade au voyage, l'avait décidé malgré ses réticences réitérées, comme en opposent généralement les êtres qui s'imaginent que leur absence pourrait aggraver une rupture déjà consommée...

Il écrivait presque chaque jour à Philippe, lui donnait espoir, s'efforçant d'être une compagnie assidue quoique lointaine; mais en fait, il ne connaissait pas un instant de tranquillité. Il savait l'immense besoin d'affection de Philippe, affection à donner, comme cela avait été le cas avec Patrick et affection à recevoir comme il l'avait toujours espéré.

Et puis, n'y tenant plus, il avait avancé ses vacances, sentant l'impérieux besoin d'être près de l'ami éprouvé et de lui apporter un peu de cette chaleur qui en ces jours manquait tant dans le nord de l'Espagne...

Certes, dans cette lettre, sa générosité lui soufflait qu'il aurait préféré annoncer une autre arrivée que la sienne mais néanmoins, un sentiment plus intime, plus profond, plus brûlant lui faisait se réjouir de ces vacances communes inespérées.

Après avoir parcouru les feuillets noircis de la haute écriture, Philippe s'abandonna quelques instants à ses pensées.

Puis il se dit que décidément, ce camarade devait beaucoup l'aimer et, pour la première fois depuis quelques mois, il sourit...

On ne savait pas trop quelle position la bille de la roulette allait enfin adopter : le rouge de la délivrance ou le noir du cauchemar. Elle paraissait suspendue dans les airs et Patrick s'alarmait de la tournure que prenait ce jeu bizarre.

Oui, cette mauvaise rencontre dans le charmant petit bar cannois avait rapidement pris l'allure incertaine d'une partie de roulette. D'abord, on gagne, on est heureux; et puis, la roulette avide se montre de plus en plus pressante et pour peu que ce soit une sombre roulette habituée aux forfaits, il est bien aventureux de la suivre s'il lui plaît d'organiser sa partie dans une pinède déserte...

Un nuage s'écarta et la lune se refléta un instant dans un objet sinistrement métallique sorti trop tôt ou mal dissimulé.

Patrick découvrit en cet instant les arguments défintifs de cette roulette sans scrupules et pourtant, si engageante au premier abord.

Son orgueil se durcit; les enjeux devenant de plus en plus élevés, il refusa net de céder.

La bille tomba brutalement dans la case 27, celle de son âge.

Avant de succomber, il crut entendre la voix du Destin annoncer d'un ton monocorde : « Vingt-sept! Noir, impair et manque... »

YVES FERSEN.

---



---

## CZANARA

Album de 50 dessins

— 45 F —

(plus port)

## AUTRICHE — SUISSE — SAVOIE

par DEMIS.

*Bildergalerie* de la « Résidence » de Salzbourg. Sa dernière transformation remonte à l'archevêque-comte Harrach. Pourquoi a-t-il choisi, pour décorer la merveilleuse cheminée de la pièce, une statue nue d'adolescent dont l'original est à Vienne — sportif priant après la victoire? Et pourquoi ces peintures du plafond : *Hommage à Alexandre et Apothéose d'Alexandre*?

\*  
\*\*

Dans la même « Résidence » : ce *Joueur de luth* de Caravage fait rêver...

\*  
\*\*

Encore à Salzbourg, dans la salle de marbre du château Mirabell. Eclairage par un lampadaire baroque et par des bougies qui se consomment tandis que des musiciens exécutent la quintette de Schubert avec deux violoncelles. J'éprouve une double fascination : pour la musique, mais aussi pour le spectacle. Celui-ci est dû en partie au caractère mystique des musées. Mais la musique, est-il possible qu'elle soit ici plus concrète qu'ailleurs? ce morceau est comme un liquide sonore, dense, unique...

\*  
\*\*

Bar de la gare de Cornavin, à Genève. Des essaims de jeunes travailleurs. Toutes les tables sont occupées. J'en choisis une où se tient un jeune brun, en pull-over à col roulé. Ce n'est pas le désir de « faire peuple »... « Dans l'amour, ou du moins dans le plaisir, même bas, truqué, vénal, et cependant resplendissant, réside la vérité. Désirer quelqu'un, c'est désirer la vie. » (Qui a dit cela? je ne me

rappelle plus.) C'est un garçon très sérieux et très intelligent, un ouvrier espagnol. À l'entendre parler de choses et d'autres, il ne paraît pas très sensible aux charmes féminins. Il me parle de son travail, de son pays, pays de soleil comme le mien, qui lui manque beaucoup ici pendant le rude hiver...

Nous nous séparons sans espoir de nous revoir.

\*  
\*\*

Quai Général-Guisan, à Zurich. Minuit. Des ombres vont et viennent sous les grands arbres, ou restent silencieuses à attendre... quoi? Assis sur un banc dont l'autre extrémité est occupée par un inconnu, je m'adresse à lui pour qu'il m'explique ce va-et-vient inutile. « Mais chacun cherche ce qui lui convient », répond-il. De résultat à cette recherche infatigable, je n'en vois point. Timidité, ou peur...? Comme on va plus vite au but, en Grèce!

\*  
\*\*

Pauvre *Kreis*, c'est ici qu'on devrait ériger pour toi un monument commémoratif! Mais il existe à Zurich une statue qui peut aussi servir de monument au *Kreis* : à Burkliplatz, au bord du lac, la statue de Ganymède. C'est une œuvre de 1952 — un solide et charmant gaillard, qui semble prêt à s'élancer vers le ciel sans le secours de l'aigle; ce n'est pas l'oiseau qui paraît prendre l'initiative de s'envoler, mais le beau garçon...

\*  
\*\*

A Evian, devant l'hôtel Splendide, au bord du lac Léman. Soudain, je me rappelle que c'est là que Marcel Proust a séjourné plusieurs fois vers la fin du siècle dernier et le début du nôtre...

Septembre 1899 : nouveau procès Dreyfus à Rennes. Les parents de Marcel rentrent à Paris le 9, jour du verdict, après une longue embrassade de Marcel et de sa mère sur la terrasse de l'hôtel, sous les yeux impatients du Dr Proust et le regard attendri de M. Gougeon, premier président de la Cour d'Appel de Besançon, qui sera le modèle du M. Poncin de Balbec.

Est-ce toujours la même terrasse, soixante-neuf ans après? est-ce encore le même bâtiment?

Le soir de ce 9 septembre 1899, Marcel se rend en voiture à Amphion (d'où vient ce nom, qui en grec veut dire « vêtement sacerdotal »?), à la villa Bessaraba, où il entend les lamentations véhémentes d'Anna de Noailles : « Comment ont-ils pu faire ça? Que pensera-t-on de nous à l'étranger maintenant? » Le beau-frère de la poétesse, anti-dreyfusard, avait quitté la villa sous le prétexte de l'ouverture de la chasse.

C'est d'ici que Proust partit en 1900 pour Venise. Et en septembre 1905, c'est sa mère qui partit d'ici pour Paris, gravement malade d'urémie, pour mourir peu après.

C'est ici qu'il y avait le train d'intérêt local qui a servi de modèle au fameux « tortillard » : « patient, d'un caractère docile, il attendait aussi longtemps qu'on voulait les retardataires, et même une fois parti, s'arrêtait pour recueillir ceux qui lui faisaient signe; ils couraient alors après lui en soufflant... ».

Enfin, c'est à Evian que Proust pressentit, sans cependant en prendre encore une conscience exacte, le rôle que la mémoire inconsciente allait jouer dans sa « découverte du temps à l'état pur » : « C'est à la fin de l'après-midi, l'heure où l'on partait pour les promenades... quand, au bout des champs, le lac de Genève tout le long apparaît... En apercevant ainsi la mer (c'est presque la mer à cette heure-là), Jean s'est aussitôt souvenu. Et voici qu'il la voit telle qu'il en sent le charme, de cette mer d'autrefois, en la retrouvant là devant lui. Et soudain toute cette vie de là-bas qu'il croyait inutile et inutilisée lui apparaît charmante et belle et son cœur se gonfle à la pensée de ces retours de Begmeil, quand le soleil baissait avec la mer devant soi. Entre le lac qu'il voit et lui, qu'y a-t-il donc qui n'était pas entre la mer et lui, qui ne serait pas entre le lac et lui s'il n'avait pas été autrefois ainsi à la mer? Serait-ce... l'imaginaion... qui flotte seulement autour de la réalité passée qui se trouve prise dans une réalité présente? » (*Jean Santeuil*, II, 229-230.)

Notons que l'émotion produite par l'interférence du passé dans le présent avait été déjà remarquée par Baudelaire :

« *Charme profond, magique, dont nous grise  
Dans le présent le passé restauré...* »

\*

\*\*

Mais il faut quitter Evian pour rentrer ce soir à Genève. Je prends l'autocar. A Thonon, je descends et m'attarde à contempler les lieux, et lorsqu'enfin je pense à monter dans le car Thonon-Genève, je le trouve tellement bondé que je me demande si j'arriverai à bon port, car je devrai rester debout, l'échine pliée, tout au long du trajet... Mais il se produit alors une chose qui ne m'est jamais arrivée auparavant et qui me laisse stupéfait : tous ces braves Savoyards, oui, tous à la fois, font lever leurs enfants qui occupaient des sièges, pour que je puisse m'asseoir. Et cela avec des sourires et en me priant comme si j'allais leur faire une faveur. Je remercie tout le monde. Nous partons. L'autocar traverse une région qui devient triste avec le déclin du jour. Mais, à l'une des stations suivantes, la dame qui était assise près de moi descend, et sa place est prise par un jeune Savoyard plein de sève. Je crois que ce sont nos genoux qui se sont parlés les premiers. Ensuite nous avons échangé quelques mots. Il descend avant Genève, mais promet de venir me voir demain.

Le lendemain, à Genève, dans un studio meublé assez simplement, près de la place de Bourg-le-Four, j'éprouve le bonheur de l'avoir plus près de moi que ne le permettait l'autocar. « Les mains comme des animaux ivres, les jambes qui tremblent... » (Qui donc a encore écrit cela? je n'ai pas de mémoire aujourd'hui pour les citations.)

DEMIS.

---



---

DOCTEUR JACQUES CORRAZE

(Agrégé de Philosophie)

## LES DIMENSIONS DE L'HOMOSEXUALITÉ

« Une admirable synthèse des connaissances »

Ed. Privat — 252 p. — 20 F

LIVRES ANCIENS  
LIVRES NOUVEAUX

## TÊTE DURE

de MARC ORAISON (1).

D'ordinaire, les auteurs de « Mémoires » attendent le soir de leur vie pour les livrer à la curiosité publique. L'abbé Marc Oraison nous les livre, à cinquante-quatre ans, pas plus conformiste en cela que dans le reste, sous un titre qui, d'emblée, le définit comme un caractère, ce qu'on savait déjà.

En raison de ses positions d'avant-garde et de ses démêlés avec les autorités religieuses, de ce qu'on affirme et de ce qu'on chuchote, il était nécessaire que nous sachions ce qu'il en est et surtout les cheminements de son itinéraire de chirurgien, de prêtre et de psychothérapeute : le seul homme à posséder cette triple expérience.

De son action aussi du côté des séminaires pour aider les candidats au sacerdoce en difficulté et présenter la psychologie moderne, du côté des blousons noirs, du côté surtout d'innombrables consultants qu'il aide (« rien que pour ce problème infiniment complexe et varié de l'homosexualité, j'ai dû voir en moyenne trois ou quatre homosexuels par semaine, depuis plus de quinze ans »).

Déjà au Séminaire des Carmes, l'enseignement de la théologie morale lui paraissait (aussi bien qu'à son professeur d'ailleurs) légaliste et abstrait, aussi loin de la réalité humaine que de la révélation évangélique.

« J'étais orienté vers la psychanalyse. C'était une révolution de la pensée qui bouleversait, d'une façon inespérée et enfin enrichissante, ma vision de l'homme que les perspectives freudiennes que je considérais — ce qu'elle sont — comme une acquisition scientifique de toute première importance. Je maniais de la dynamite, en toute naïveté, sans le savoir... J'ai passé des moments durs... Rien n'est plus difficile à supporter que la bêtise dogmatique. » Mais il a tenu bon, il est resté dans le clergé, jugeant que si l'on veut tenter de réconcilier, ce n'est pas en démissionnant qu'on y parviendra.

Notre mémorialiste pense qu'il est inutile, pour être sérieux, d'être grave et, pour être vrai, d'ennuyer, il le prouve dans un style plein

(1) Ed. du Seuil. Prix : 16 F.

de spontanéité, de couleurs et d'humour. Savourez, par exemple, cette esquisse qui relate à Pâques 1953, la mise à l'index de sa thèse de théologie *Vie chrétienne et problèmes de la sexualité*, pourtant soutenue et couronnée par la mention la plus laudative à Paris. « J'apprenais que j'étais convoqué au Saint Office, dont la police secrète avait signalé ma présence à Rome... Le cadre était grandiose et triomphaliste... Je me trouvais seul, un peu perdu, dans un vaste salon doré et peint, assis sur un canapé, avec deux fauteuils somptueux, l'un à ma gauche, l'autre à ma droite. Sur chaque fauteuil, un cardinal : le cardinal Pizzardo, grand chef du Saint Office après le Pape, et le cardinal Ottaviani, son adjoint. Le premier se mit à parler, certaines phrases retentissent encore à mon oreille. L'idée générale était la suivante : mon livre était pernicieux et « changeait les habitudes », il mettait la morale en danger, pour une bonne éducation de la sexualité, la valeur principale était la peur de l'enfer, en même temps d'ailleurs qu'une solide alimentation à base de pâtes et de féculents. Principalement pour les futurs prêtres. « Pour la pureté dans les séminaires, me dit-il textuellement, l'épouvante, les spaghettis et les haricots ! »

Depuis, le temps a passé, le Concile est venu, le précurseur a rallié à ses vues de bons esprits et il a secoué rudement le cocotier ecclésiastique : des attitudes fossiles ne sont désormais plus possibles.

Pas un seul chrétien — homophile ou non — ne devrait ignorer, de lui, *Une morale pour notre temps* (Ed. A. Fayard), longuement analysée dans notre numéro 137. C'est une œuvre qui a apporté lumières et forces à nos amis, rendant un sens à leur vie. L'un d'eux m'a dit, interprète de beaucoup d'autres : « Que soit béni le nom de Marc Oraison, il m'a fait renaitre ! »

*Tête dure* a atteint son but : il le fait mieux connaître, mieux apprendre, mieux aimer.

ROBERT AMAR.

---

---

## RELIURES

### 1967-1968

La reliure : 14 F

## LE BAGARREUR

de FLOYD SALAS (1).

La mode est aux piquants : oursins, cactus ou hérissons; ce roman leur ressemble : l'ayant lu, on ne sait pas d'abord comment le prendre.

Le titre en premier lieu peut faire se poser des questions : **Tattoo the wicked cross**, dit l'original; il y est certes question de tatouages, de croix gravée sur un mur, de grain de beauté aussi; mais peut-être ne faut-il pas chercher plus loin que les symboles superficiels que ces emblèmes représentent. Le titre français, **Le bagarreur**, qualifie le héros et c'est sans doute avec raison; mais nous y reviendrons. Le style ensuite, gêne : non à cause de l'argot ou de l'apocope élevée dans le style direct au rang de technique d'écriture; mais le disparate des tons confine au mélange des genres : tel morceau de bravoure, comme la course folle du héros, Aaron, après qu'il a tenté d'empoisonner la collectivité semble affecté; par contre la scène où la mère du jeune noir se lance dans un prosélytisme mystique et public, dominical, violent et actif sur la pelouse est une réussite. Enfin de nombreux passages rappellent **Les Amitiés particulières**, **La ville dont le Prince est un enfant**, **Les désarrois de l'élève Törless**, **La confusion des sentiments...**, toutes œuvres originales, fortes parce que nouvelles, neuves en leur temps. Il y a de tout cela dans ce livre, mais il y a aussi autre chose.

L'attachant n'est guère l'intrigue, qui raconte au sortir d'une prison d'enfant le passage d'un garçon de quinze ans dans une maison dite d'éducation surveillée (où par parenthèses on ne voit guère de surveillants), avant qu'il ne gagne un pénitencier du genre Saint-Quentin ou Alcatraz. Notons aussi qu'à part des allusions, des grossièretés et deux pénibles scènes de viol — dont l'une sur un corps si battu qu'il en est inconscient —, peu de chose attirerait l'intérêt des homosexuels sur ce roman, si la psychologie ne semblait le péché mignon de l'auteur. Le comportement des adolescents, brutaux, crâneurs et souvent veules, est analysé sans excès sinon sans noirceur. Et la petite taille du héros, son impureté, expliquent en grande partie son désir-réalité, mais à quel prix ! — de « devenir quelqu'un », un tueur, un emprisonné à perpétuité, dont les autres détenus auront le respect.

(1) Publié à New-York en 1967, à Paris chez Stock en 1969; 352 p., in-8° Jésus. Prix : 25 F.

Raymond COUDRAY

Livre-réquisitoire ? Peut-être pas; Livre témoignage, sans doute — on nous assure que l'auteur a connu le milieu qu'il décrit. Livre intéressant pour ceux que l'étude des jeunes « durs » séduit.

PIERRE NOUVEAU.

---

---

## LES BONHEURS DÉFENDUS

de JEAN CHALON (1).

L'adorable petit livre que voilà ! (1) **Arcadie** y trouvera facilement et légèrement sa provende. Dans la tradition des estampes libertines du siècle de Fragonard, voici les héroïnes Palmyre, Isis et Rita Babylonne, toutes belles pécheresses mordant à pleines dents dans les fruits de la terre et de ses chairs innombrables. Isis, la principale héroïne, sera initiée à Lesbos par Rita la magnifique, la Provençale, la mère de famille, la travailleuse, non sans avoir goûté avec passion aux minets du « Lac », établissement où Palmyre et elle sont les seules femmes admises. On notera au passage la division délicate de cette faune très spéciale en Templiers (les actifs) et Trésors (tous les autres). Les amies non arcadiennes pourront songer sur ce texte :

« Passé 40 ou 50 ans, les Templiers font de bons époux, d'excellents pères de famille, et leur femme souvent trompée, n'en a pas moins la satisfaction d'être sans rivale ! »

On peut s'amuser en passant au jeu pervers du roman à clefs. Pour ma part, j'en ai trouvé trois, fort bien venues : Angélique Dujonquier, la rousse poétesse sourde; Léa Lipari, lesbienne douée pour l'illustration et dotée « d'un mauvais goût violent qu'elle réussit à imposer à Paris » et qui ramène d'Israël un bataillon de filles-soldats; et Kintosh le peintre mondain, aussi avare que laid... je n'en dirai évidemment point davantage.

Petit Cantique des Cantiques en mineur, ce charmant récit que d'aucuns appelleraient « polisson » est une explosion de bonne humeur satirique dont les victimes elles-mêmes ne peuvent que rire, et une description succulente des fleurs du si divers jardin d'Arcadie.

FRANÇOISE d'EAUBONNE.

(1) Ed. Flammarion. Prix : 14 F.

## LA JAVA

roman de DANIEL DEPLAND (1).

Ce très court roman d'un jeune romancier plaira sans doute à ceux que tentent les amours sordides. Il faut de tout pour faire un monde, et certains peuvent trouver des raisons d'aimer un être qui ne leur apporte que la violence, l'humiliation, la trahison.

Le thème du mauvais garçon n'est pas nouveau dans la littérature, et même dans la littérature homophile on trouverait nombre de « beautés d'azur », selon l'expression chère à André du Dognon, s'amourachant de repris de justice ou de légionnaires en rupture de ban.

J'avoue ne pas être séduit par le thème de la Java. Si je ne vois pas d'inconvénient à ce qu'on donne son cœur à un être moralement inférieur, encore faut-il qu'on garde au moins l'illusion qu'on peut l'aider à se relever. Mais non point se perdre avec lui.

Le style donne heureusement un certain agrément à la lecture de cette œuvre, qui laisse bien augurer de la carrière littéraire de Daniel Depland.

ALAIN.

(1) Editions Jean-Jacques Pauvert. Prix : 13,50 F.

## JACQUES VOUS REÇOIT

## AU PIERROT DE LA BUTTE

DÎNERS — SOUPERS

Menu à 12 F

(fermé le dimanche)

41, rue Caulaincourt, PARIS-18° — Téléphone : 606-06-97

(Métro Place Clichy — Lamarck)

# Raymond COUDRAY

Etude LAMY

87, boulevard Montparnasse  
PARIS — BAB. 74-20

se tient personnellement à votre disposition pour toutes vos

TRANSACTIONS IMMOBILIÈRES

ACHATS — VENTES — LOCATIONS

*Studios, Appartements, Pavillons, avec ou sans confort*

Consent jusqu'à 95 % de crédit

Téléphoner pour Rendez-vous

# I - K I

**sciences occultes**

résout bénéfiquement

vos problèmes,

professionnels,

sentimentaux...

lignes de la main — cartes — tarots — graphologie  
*métamorphoses de Royer* — formes fortuites de Rorschach  
envoûtement — désenvoûtement — retour d'affection

(Nombreuses références)

7, rue Riboulté, PARIS-9° — Métro Cadet

Téléphone : 523-35-86

## HOTEL RÉSIDENCE \*\*

STUDIOS GRAND CONFORT

*Ascenseur — Téléphone dans toutes les chambres*

30, rue de Maubeuge, PARIS (IX°) — Tél. : 878-44-82

(métro : Notre-Dame-de-Lorette, Cadet-Lepelletier)

**Même Direction : HOTEL LAKANAL**

9 bis, rue Lakanal, PARIS (XV°) — Tél. : 828-09-13

A 50 mètres de BOBINO

RESTAURANT

## « CHEZ MARIA »

*Spécialités bretonnes*

Arcadiens, faites-vous connaître,  
un meilleur accueil vous sera réservé

Réservez vos tables les samedi et dimanche

16, rue du Maine, PARIS (XIV<sup>e</sup>)  
Tél. DAN. 11-61 — FERMETURE LE MARDI

Ouvert jusqu'à 2 h du matin

CANNES

## HOTEL P.L.M. \*\*

*Entièrement rénové*

3, rue Hoche  
Tél. : 38-31-19

*Arcadiens, un accueil agréable vous est réservé*

## AU RESTAURANT DE LA CALÈCHE

On y mange de 19 h à l'aube

*Les Arcadiens y sont reçus en amis, dans un cadre intime  
et agréable pour y déguster les spécialités du PERIGORD*

Menu à 17 F

(Confits, Cèpes, Foie gras, Cailles, Truffes, etc...)

(Fermé le Lundi)

28, rue Jean-Maridor — PARIS-XV<sup>e</sup>

(Métro Lourmel)

Tél. : 533-50-91

NOUVEAU SIEGE....

NOUS AVONS TROUVE NOTRE FUTUR SIEGE...

NOUS AVONS TROUVE NOTRE FUTUR CLUB.....

A moins de malchance, d'imprévu... C'est FAIT au moment où nous rédigeons cette circulaire.-

AVEC NOS MOYENS... Plus, nous aurions pu faire mieux.

Après notre LETTRE du 16 Mai envoyée à TOUS les ARCADIEUS, de 85% qui n'avaient pas répondu à nos précédents appels, nous sommes passés à 70%.

OUI: 70% d'arcadiens - à ce jour- d'aucune manière ne se sont sentis concernés par notre projet.

Nos vastes ambitions ont du être à la mesure de nos finances.

Nous avons pris des risques... Tout n'est pas REGLE.

UN APPEL EST DONC ENCORE LANCE.... REPONDEZ-Y.

Le local ainsi trouvé et où nous nous installerons dans quelques mois nécessite des TRAVAUX.

La formule 4... DON..... la formule 2 : PRET....

peuvent donc toujours être employées. MERCI.-

NOUS LANCONS AUSSI CET APPEL : Vous, qui de par votre situation professionnelle, pouvez nous obtenir des R E M I S E S sur nos achats : dites-le nous IMMEDIATEMENT.

TISSUS - AMEUBLEMENT- SANITAIRE - LINO, MOQUETTE- REVETEMENTS DE MURS -  
SERRURERIE - LUMINAIRE - ELECTROPHONO-MICRO ..... etc.....

DEUXIEME APPEL : VOUS QUI ETES... vous qui connaissez... vous qui travaillez chez  
... PLOMBIERS - ELECTRICIENS - MENUISIERS - PEINTRES -  
et vous qui êtes DECORATEUR....

( oui, je connais vos professions...mais je ne veux pas demander, j'espère des réponses à cet appel - réponses spontanées.)

=====  
Si les travaux avancent vite et bien, nous pourrions inaugurer ce nouveau siege  
début OCTOBRE 1969 .-

Si nous n'avons pas assez d'ARGENT...( après avoir payé l'achat de ce local,  
les droits d'enregistrement, etc...)  
nous ferons petit à petit les TRAVAUX d'aménagement...

Nous ne pouvons en effet mener ensemble DEUX locaux avec les frais que cela  
représenterait... il faut vendre très vite la rue Béranger.

SI VOUS VOULEZ PRESQUE IMMEDIATEMENT UN CLUB JOLI, ACCUEILLANT, AIDEZ-NOUS  
ENCORE... Tous les dons, même très petits, nous aident.

=====  
DEJA UN COMPROMIS EST SIGNE... C'est dire que c'est très avancé. Mais tant que  
les signatures définitives ne sont pas apposées sur l'acte de vente.....  
Que l'on sache que ce LOCAL EST TRES BIEN SITUE... centre de Paris- Notre grande  
salle aura 350 M2. ( rue Béranger: 100 \$\$\$ ) - plus autre salle, salon, bureaux,  
dégagements. Grande SCENE de Théâtre...

AMIS D'ARCADIENS : NOUS AVONS REUSSE... CONFIANCE. ESPOIR... Que vos vies demain  
en soient plus heureuses... mêmes: Vous de Province et de l'Etranger.

JUIN 1969 - CLUB. 887 09 63 -

IL Y A UNE REVUE ARCADIE EN JUILLET - PAS DE REVUE EN AOUT - REVUE EN SEPT

ATTENTION A CETTE CIRCULAIRE AVIS-HORAIRES / Prochaine circulaire: SEPTEMBRE

CLUB OUVERT : JUIN : VENDREDI 20 H 30 - 23 H 30 - Samedi 16 H 21 H - Dim. 16 H 20 H 15

JUILLET : TOUS LES VENDREDIS.SAMEDIS.DIMANCHES . selon horaires ci-dessus  
et en plus OUVERT : LUNDI 14 JUILLET . 16 H. 20 H 15

AOUT : CLUB UNIQUEMENT OUVERT : SAMEDI 2. DIMANCHE 3.

SAMEDI 9. DIMANCHE 10.

SAMEDI 23. DIMANCHE 24.

SAMEDI 30. DIMANCHE 31. AOUT. Toujours memes Hor.

SEPTEMBRE. REOUVERTURE NORMALE Vendredi 5. samedi 6. Dimanche 7. et ainsi  
chaque semaine - MERCREDI: REOUVERTURE SEULEMENT LE 24. SEPT.

EN VENTE ACTUELLE. LIVRES TRES RARES.(épuisés) Nombre très limité.

Un garçon près de la riviere - L'Homo.en Amérique - AMOURS enseigne Froelich-  
ALBUM PHOTOS édité de Der Kreis. Volume I. volume II. Volume 3.

Vie chrétienne et probleme de la sexualite de l'Abbé Craison( son plus fameux  
livre rarissime, mis à l'Index par le Vatican,interdit.)

RAPPEL : ALBUM TRES JOLI DE CZANARA. 45 F- Antinous de J BOULLET : 33 F

... CH. emploi HOTELLERIE.Concierge, V. de nuit. Excellentes ref.

...J.Arc CH. emploi BARMANN C d'Azur

...J. ARC CH emploi dessinateur Art graphique-Publicité- (diplomes et ref.)

...OFFRE emploi ouv.magon - travail reg.Bordeaux-Logé,nourri,salaire.

...Offre place chauffeur pour Vacances Aout 69

...Offre pr Vacances petite maison-Juil.Aout.sept- TARN

...VEND Appart.Costa brava Espagne-30.000F avec mobilier-

...VEND Assiettes faience anc.Jampe huile pièce rarissime.Rouet-etc

...VEND Machine à laver-etat neuf.(Paris)

...VEND Col.Arcadie 1956-1957 -

VACANCES. Rappel de notre offre parue dans la précédente CIRCULAIRE.

INDIQUEZ -NOUS SUR 4 FICHES (avec 4 timbres poste de France)

NOM.PRENOM?ADRESSE COMPLETE-

DATE DE DEPART ET DE RETOUR

LIEU SOUHAITE.

OFFRE PLACE VOITURE ou DEMANDE place Voiture.

SAISON 69-70- Déjà nous cherchons pour la rentrée des CONFERENCIERS, des

Arcadiens qui peuvent projeter Films ou diapositifs.

Nous abandonnons le QUI ETES-VOUS pour cette année.

Mais environ 2 fois par trimestre DEBAT sur des sujets d'actualité homophile  
ou sur des sujets généraux concernant la VIE concrete des homophiles.

Peut-être serons-nous installé dans notre NOUVEAU CLUB... et d'autres modifi-  
cations interviendront inévitablement.-

LE CANARD ENCHAINE s'est fait aimablement l'écho de la LETTRE que nous avons  
envoyée AVANT le 1er tour des Elections à tous les Candidats à la Présidence de  
la République - Au moment où nous rédigeons cette circulaire, le 1er tour  
ayant eu lieu, AUCUN CANDIDAT n'a répondu.- Affaire à suivre.....

MEME PENDANT LES VACANCES : COURRIER, TOUJOURS : 19 RUE BERANGER.PARIS 3.